



ŒUVRE DE SECOURS
AUX ENFANTS

N°27 Août-Septembre 2011

osmose

le magazine de l'association



~ *Quand le Président de la République reçoit les anciens enfants rescapés de Buchenwald et l'OSE* ~

DOSSIER ISF

Pour une bonne santé financière

ENFANCE

Les maisons d'enfants dynamisées
par un souffle nouveau

HANDICAP

Un dispositif complet à Paris pour
les personnes polyhandicapées

SUR LA TOILE

L'OSE fait peau neuve



Jean-François Guthmann, *Président*,
les membres du Conseil d'Administration,
Roger Fajnzylberg, *Directeur général*
et l'ensemble des équipes de l'OSE

vous souhaitent de très bonnes fêtes de Tichri et vous adressent leurs meilleurs vœux pour cette année

5772

En 5772, l'OSE fêtera ses 100 ans d'histoire et d'action ...

→ **Célébration de l'une des premières ONG du XX^e siècle**

... développera de nouveaux projets

→ **La mise en place d'une plateforme Alzheimer** en phase avec les objectifs du Plan national Alzheimer pour mettre en place une plateforme du maintien à domicile.

→ **La prochaine ouverture de la Maison d'Accueil Spécialisée à Paris (20^{ème})** pouvant accueillir 14 jeunes adultes en accueil de jour en 2012 et 7 personnes supplémentaires en hébergement en 2013.

→ **Le développement de partenariats avec des associations en Israël** dans les domaines de l'enfance, des traumatismes psychologiques, de la maladie d'Alzheimer, de l'accueil de jour, et **avec l'OSE-Maroc** dans le domaine de la gériatrie.

... fera vivre le Café des Psaumes de la rue des Rosiers

... et présentera l'OSE de demain au service des souffrances nouvelles qui se développent aujourd'hui.

Grâce à vous l'OSE est toujours plus forte pour aider les plus fragiles d'entre nous.

ÉDITO

« J'espère que les amis de l'OSE maintiendront leur soutien »

Chers amis,

L'OSE va bientôt être une jeune centenaire. Créée en 1912 à Saint-Pétersbourg par un groupe de médecins juifs pour promouvoir la santé et l'hygiène dans la population juive défavorisée, elle a traversé le siècle en passant par toutes les vicissitudes et a été de tous les combats. Beaucoup connaissent notre association pour son rôle héroïque dans le sauvetage des enfants en France pendant la Seconde Guerre mondiale et pour le travail social qu'elle a mené en Tunisie et au Maroc.

Aujourd'hui, en France, l'association poursuit son travail à l'écoute des besoins dans 5 domaines : l'action médico-sociale, l'enfance en danger, le handicap, l'accueil des personnes âgées dépendantes et le soutien aux survivants de la Shoah.

Ces actions sont menées dans le respect de notre projet associatif, qui s'inscrit à la fois dans les principes de la laïcité républicaine et dans l'attachement aux valeurs du judaïsme. Dans chacun de ses domaines de compétence, l'OSE a pu faire aboutir des projets importants en 2010, aidée en cela par la générosité accrue de ses amis donateurs.

UN SOUTIEN CARITATIF FORT

Dès 2008, nous avons été parmi les premiers à tirer parti des nouvelles dispositions fiscales de la loi TEPA qui permettent aux donateurs assujettis à l'ISF de pouvoir déduire 75 % de cet impôt en faisant un don à une fondation, à travers la Fondation OSE Mémoire Enfance Solidarité abritée par la Fondation du Judaïsme Français. Nous avons pu consolider ce succès en 2010, avec une collecte de près de 1,5 million d'euros de la part de donateurs dont un grand nombre venait à nous pour la première fois. Je tiens ici à leur exprimer ma très vive gratitude.

Surtout, au moment où vous recevez ce numéro d'*Osmose*, certains d'entre vous (que j'espère nombreux) vont être amenés à rédiger leur déclaration d'ISF. Pour l'OSE, la modification du paysage fiscal est un sujet de préoccupation que je ne veux pas dissimuler. Pour l'année 2011, la règle fiscale va rester quasiment inchangée à l'exception du rehaussement du seuil d'assujettis à l'impôt qui passe de 800 000 euros à 1,3 million d'euros. J'espère que nos amis, qui se trouvent désormais dispensés de l'ISF, sauront continuer à être généreux à l'égard de notre association, sachant que l'allègement fiscal est également possible en réduction de l'impôt sur le revenu à hauteur de 75 % jusqu'à 520 euros et 66 % au-delà. La loi fiscale va modifier beaucoup plus radicalement le paysage à compter de 2012.

Je pense que nous aurons l'occasion d'y revenir.

UNE ANNÉE FERTILE EN RÉALISATIONS

Parmi les projets, dont il faut saluer l'aboutissement, figurent : l'intégration de l'association « Prévention-Médiation-Protection » (PMP), dont l'équipe de professionnels chevronnés apporte une compétence reconnue dans le champ de la médiation familiale ; la montée en puissance du Centre Georges Levy dédié aux souffrances psychologiques des adolescents ; l'ouverture à Sarcelles d'un « atelier pour l'autonomie » permettant de soutenir les familles et les « aidants » de personnes atteintes de la maladie de Alzheimer ; l'autorisation délivrée par les autorités de tutelle relative, dans le prolongement de l'action du Centre Raphaël, à la création d'un centre pour polyhandicapés adultes dans le XIX^e arrondissement de Paris.

La richesse des articles qui vous sont présentés dans ce numéro d'*Osmose* traduit le dynamisme de notre association, l'implication de nos équipes de professionnels et l'engagement indéfectible de nos donateurs et de nos bénévoles. Qu'ils en soient tous chaleureusement remerciés.

Jean-François GUTHMANN
Président



CŒuvre de Secours aux Enfants
Association reconnue d'utilité publique
117, rue du Faubourg-du-Temple - 75010 Paris
Tél. : 01 53 38 20 20 - Fax. : 01 53 38 20 12
www.ose-france.org

Couverture : © Alain Azria



SOMMAIRE

ENFANCE

Les maisons d'enfants dynamisées par un souffle nouveau 4

SANTÉ

L'Unité pour ados prend de la vitesse 8
Une initiative du Centre de planification et d'éducation familiale et un partenariat pour les soins dentaires 10

SUR LA TOILE

L'OSE fait peau neuve 11

CENTENAIRE

1923-1933 : une Union-OSE de 15 000 membres 12

HANDICAP

Un dispositif renforcé à Paris pour les personnes polyhandicapées 14
Le CAJ Robert Job expérimente un nouveau mode d'expression pour les adultes handicapés 16

QUE SONT-ILS DEVENUS ?

Popeck, enfant de l'OSE, enfant de la balle... 17

GRAND ÂGE

Centre Edith Kreamsdorf : onze ans d'existence et de succès 18
Un séminaire européen sur la fin de vie à l'OSE 20

FORMATION

Un DU « Protection de l'enfance » initié par l'OSE 21

ISF

Pour une bonne santé financière 22
2 questions à Maître Jacques Benhamou et à Maître Jeanine Boubil 24

ADMINISTRATION

L'Assemblée Générale a salué l'année 2010 26

ACTUALITÉS EN IMAGES

HOMMAGE
Agnès Josefsberg, une femme et une éducatrice courageuse 31
Alexandre Strol, survivant de la Shoah 31

SOLIDARITÉ

La Cafés des Psaumes célèbre la fête de la Musique 32
J'OSE - Jeunes pour l'OSE : souvenirs de Pondichéry 34

L'ENFANCE DE

Anne Roumanoff, la comique préférée des Français 35

COMMUNAUTÉS D'ICI ET D'AILLEURS

Chasseloup-Laubat : près d'un siècle d'histoire 36

LIVRES

La Mémoire déverrouillée de Pierre Draï et Demi-douce d'Henri Ostrowiecki 38

Les maisons d'enfants dynamisées par un souffle nouveau

Le foyer « Ensemble » de Saint-Germain-en-Laye restructuré

L'OSE porte un regard très attentif à la qualité de la prise en charge des jeunes qui sont lui confiés et placés dans ses maisons d'enfants.

Ce travail porte ses fruits. Du foyer « Ensemble » de Saint-Germain-en-Laye à la Maison des Champs de Luzarches, en passant par la Maison Elie Wiesel de Taverny, tour d'horizon des initiatives

C'est une restructuration dynamique que vient de connaître le foyer « Ensemble » de Saint-Germain-en-Laye (78), également dit « Danielle Saruhan-Opatowska », en hommage à un don généreux réalisé par les parents de cette jeune fille... Après la guerre, ce bâtiment en meulière accueillait en effet des jeunes filles juives, orphelines ou survivantes des camps. Puis, des garçons s'y installèrent. Aujourd'hui, ils sont au nombre de 36, âgés de 13 à 21 ans. C'est la seule maison d'enfants, parmi les quatre que gère l'OSE, qui n'accueille que des garçons. Ils sont ici suite aux demandes des familles ou par l'intermédiaire de l'Aide Sociale à l'Enfance, dans le cadre de mesures administratives. Dans d'autres cas, ce sont des juges pour enfants qui les ont placés dans le cadre d'une protection judiciaire. Il y a trois ans, soucieuse de la qualité de la prise

en charge, la direction de l'OSE a choisi de mener un audit dans ce foyer. Elle a donc mandaté un organisme externe, dont les préconisations ont été suivies et financées par le département et qui a permis la création de postes supplémentaires.

« Après la guerre, ce bâtiment en meulière accueillait des jeunes filles juives, orphelines ou survivantes des camps. Puis, des garçons s'y installèrent »

L'année scolaire 2010-2011 a été une année de transition. En effet, l'ancien directeur, Sylvain Choukroun, est parti en septembre dernier et c'est Eric Ghozlan qui a poursuivi la restructuration du foyer. « Depuis octobre, j'assume l'intérim grâce au soutien actif de Marie-Noëlle Fagour, directrice adjointe

épaulée par Yossi Tiano. Nous avons pris le temps de recruter une nouvelle directrice. Éléonore Regien, qui était jusqu'alors à la tête d'un foyer de la Protection Judiciaire de la Jeunesse (PJJ) dans le département, prendra ses fonctions à la rentrée », précise Eric Ghozlan, directeur du pôle Enfance.

Des dispositions nouvelles et novatrices pour le bien-être des jeunes

Après réflexion avec l'équipe, plusieurs mesures de restructuration ont été mises en place. Tout d'abord, la cuisine a été réorganisée avec de nouveaux horaires de travail et l'arrivée prochaine d'un nouveau chef. L'équipe éducative, quant à elle, est restée relativement stable. Parmi ses 15 membres, 3 ont été remplacés. Tous bénéficient, depuis mai dernier, des services d'une psychanalyste qui anime une réunion,



3 heures par semaine, pour aider à comprendre les problématiques et à avancer dans l'accompagnement d'adolescents en difficulté.

De nouveaux plannings et des réunions de synthèse plus systématiques sont prévus en équipe pluridisciplinaire. De façon générale, l'ensemble des salariés est amené à se regrouper plus régulièrement pour faire des bilans, exposer les problèmes et tenter de les résoudre.

Enfin, les jeunes de la maison, qui reçoivent désormais un livret d'accueil à leur arrivée ainsi qu'un règlement de fonctionnement, seront répartis en trois groupes. Tandis que les 13-16 ans investiront le premier étage, les 16-18 ans auront leur espace au second. Enfin, les jeunes majeurs seront installés dans un autre bâtiment. Un nouveau projet est mené par un petit groupe de travail, piloté par Marie-Noëlle Fagour, pour aménager « un

studio témoin », équipé d'un lave-linge et d'une kitchenette, qui permettra aux jeunes, chacun à leur tour, de se mettre en situation d'autonomie pendant quelques semaines avant leur départ définitif du foyer.

Tous auront accès dès la rentrée à une nouvelle salle informatique. Pour une meilleure qualité de vie, les espaces collectifs ont été redécouverts, en partie grâce à l'aide des jeunes qui ont participé à la réfection des peintures, sous le contrôle de Jacques, l'indispensable ouvrier d'entretien. Les jeunes seront davantage associés au déroulement des activités et consultés.

Un audit de la Protection Judiciaire de la Jeunesse aux conclusions positives

Parallèlement, le foyer a fait l'objet d'un audit, réalisé cette fois par la PJJ des Yvelines, du 26 avril au 5 mai dernier. « Il y a réguliè-

« Pour une meilleure qualité de vie, les espaces collectifs ont été redécouverts, en partie grâce à l'aide des jeunes qui ont participé à la réfection des peintures »

rement des tirages au sort pour savoir quels sont les établissements pour enfants qui seront audités, sachant que tous sont concernés. Ce deuxième audit a été un vrai soutien dans le cadre de notre recherche de qualité. Les conclusions ont été positives. La PJJ a notamment salué le fait que bien que l'établissement respecte la cacherout et les fêtes juives, nos critères d'admission ne sont pas restrictifs. Par ailleurs, la qualité du travail de notre référente familiale, Kadidja Dadoud, a été saluée. Enfin, le fait que deux éducateurs référents soient systématiquement nommés a été bien perçu. » Avec ces nouveaux dispositifs, le foyer « Ensemble » repart de l'avant !

La Maison des Champs de Luzarches joyeusement investie par 112 bénévoles de Rockcorps

« En février dernier », explique Nathalie Vincent, sa directrice, « je regardais une émission à la télévision et j'ai découvert que les associations pouvaient formuler une demande pour bénéficier du soutien de bénévoles. J'ai envoyé un mail pour inscrire la maison d'enfants »

Ainsi débute l'aventure Rockcorps, le 18 juin dernier. Cent douze bénévoles sont intervenus à la Maison des Champs pour repeindre des chambres d'enfants et autres salles de vie, pendant une demi-journée. En contrepartie, les volontaires ont obtenu des places pour un concert privé au Zénith, le 6 juillet dernier. Marion Chapulut, directrice de la branche française de Rockcorps, s'en félicite : « Il y avait une énergie incroyable au Zénith. Plus de 5 000 jeunes ! Les artistes, parmi lesquels Mélissa Nkonda, les Soprano, Tinie Tempah ou encore David Guetta, leur ont rendu hommage. Ils leur ont dit qu'ils avaient mérité ce concert. C'est une vraie façon de les galvaniser, de les valoriser et de faire en sorte qu'ils se sentent reconnus. »

Le bénévolat soudain « déringardisé »

Selon elle, Rockcorps per-

met de changer de manière radicale le regard que les jeunes portent sur le bénévolat, soudain « déringardisé ». Pour recruter ces jeunes, Marion Chapulut passe des annonces aussi bien à la télévision, qu'à la radio et sur Internet : « Nous pouvons financer tout cela grâce au mécénat d'Orange, avec qui nous avons signé un contrat de quatre ans. » C'est grâce à cet opérateur que des budgets sont trouvés pour mener des chantiers d'intérêt général.

« Les artistes, parmi lesquels Mélissa Nkonda, les Soprano, Tinie Tempah ou encore David Guetta, ont rendu hommage aux bénévoles »



Ainsi, à la Maison d'enfants de Luzarches, ce budget a permis aux bénévoles de repeindre une salle de vie et un hall d'entrée, ainsi que 7 chambres ! Les pensionnaires de la Maison des Champs ont largement été partie prenante. Ils ont bien profité de l'exemple : les enfants ont en effet confectionné des gâteaux et relevé haut la main le défi de réaliser un bracelet « brésilien » pour chaque bénévole.

Et l'enthousiasme a gagné toute la maison. « *Chaque salarié est venu, lui aussi, bénévolement pour participer à différents travaux : peinture, barrière, installation d'une salle de jeux* », indique Nathalie Vincent.



Un échange bienvenu, car finalement pas si fréquent, entre ceux qui donnent et ceux qui reçoivent. À tel point qu'un repas commun a été partagé en fin de journée ! Des bénévoles et des organisateurs de Rockcorps ont également proposé d'envisager avec la Maison des Champs d'autres projets. « *Ce fut une belle journée où le slogan de Rockcorps, "Tu donnes, tu reçois", a totalement pris sa valeur* », conclut Nathalie Vincent. L'initiative pourrait se généraliser dans d'autres maisons d'enfants.

ROCKCORPS : « Tu donnes, tu reçois » de New York à... Luzarches

Au lendemain de l'attentat du 11 septembre 2001 contre les Twin Towers aux États-Unis, les volontaires pour débayer « Ground zero » ont eu la possibilité, en guide de remerciements, d'assister à des concerts pop, hip-hop, etc. « *Les fondateurs de l'association Rockcorps avaient mis ce système en place dès les années 1990* », explique Marion Chapulut, directrice de la branche française.

Après New York, Rockcorps s'est installée dans plusieurs villes américaines. Puis des

projets ont vu le jour à Londres et à Tel Aviv. Après Paris (où 70 actions ont été menées), c'est au tour de Marseille d'accueillir une quarantaine de projets. À chaque fois, l'objectif est d'œuvrer socialement, en aidant des handicapés, des malades, des personnes démunies... Le principe est simple : des bénévoles de 16 à 25 ans donnent quelques heures de leur temps en faveur d'une cause et gagnent en échange des places de concerts. Un acte de solidarité très valorisant !

Maison d'enfants Elie Wiesel de Taverny, avis de recherche

Si vous connaissez des enfants placés à l'OSE et sortis entre 1970 et l'an 2000 ou si vous-même en faites partie, contactez rapidement vos établissements d'origine ! Depuis 2010, l'OSE a initié une recherche qui permettra à terme d'évaluer si l'expérience du placement a pu ou non contribuer à une insertion « réussie ». « *Nous avons peu de nouvelles des anciens des maisons ou du placement familial et, si nous avons le sentiment que ces jeunes ont plutôt bien réussi dans la vie, nous avons préféré nous appuyer sur un travail scientifique pour le vérifier* », explique Richard Josefsberg, responsable éducatif depuis trente-trois ans à Taverny.

Piloté par un comité scientifique regroupant des représentants de l'Université Paris Ouest Nanterre, du Centre de Ressource Éducative et d'Action Sociale et de l'OSE, le processus de recherche des enfants placés est bien engagé sur le plan quantitatif par le biais d'un questionnaire. Ainsi, aujourd'hui, une liste des anciens existe. Bientôt va débuter une seconde phase, qualitative, sous la forme d'entretiens. Est-ce que ces enfants placés sont heureux ? Qu'est-ce qui a été déterminant ou handicapant ? L'étude devrait se prolonger jusqu'en 2013 pour donner lieu à publication ainsi qu'à une évaluation des pratiques.



L'Unité pour ados prend de la vitesse

Que faire face à la souffrance d'un adolescent ? Le Dr Ruben Smadja, qui vient de rejoindre l'OSE à la tête du CMPP, de la Maison des Sources et de la toute jeune Unité pour adolescents du Centre Georges Lévy, ne manque pas de réponses

« L'adolescence est une période de transition entre l'enfance et la vie adulte, un changement brutal souvent ressenti comme prématuré par les enfants. La notion de changement suggère à la fois celle de la perte d'une position infantile le plus souvent harmonieuse, mais aussi celle de l'angoisse d'une vie adulte inquiétante et nouvelle », constate le Dr Ruben Smadja. L'Unité pour adolescents du Centre Georges Lévy, que ce psychiatre spécialiste de l'adolescence dirige désormais, est ouverte depuis le 1^{er} mars 2011. Non sectorisée, rattachée dans son fonctionnement au Centre de santé Elio Habib, elle a vu rapidement arriver beaucoup d'adolescents. Les demandes proviennent pour un quart de l'OSE même, des centres socio-éducatifs, des services d'AEMO et des maisons d'enfants et, pour les trois quarts, de l'extérieur, souvent des écoles juives avec lesquelles l'OSE a construit des partenariats. L'Unité pour

adolescents est fondée sur un panel complet de réponses, hormis l'urgence ou l'hospitalisation immédiate. L'accueil est libre et ouvert à tous, sur simple présentation de la carte Vitale.

Il existe peu de structures de ce type en Ile-de-France : peu de centres spécialement dédiés aux adolescents qui ne soient pas des centres de consultations de pédopsychiatrie infantile ou de psychiatrie adulte et peu de centres qui proposent à la fois des consultations pédopsychiatriques, des psychothérapies, de la psychopédagogie et des ateliers à médiation culturelle.

« Cette spécificité "ados" explique le nombre important de demandes que la structure a assumées dès son ouverture et pendant le 1^{er} trimestre de son exercice »

Cette spécificité « ados », explique le nombre important de demandes que la structure a assumées dès son ouverture et pendant le 1^{er} trimestre de son exercice.

Une augmentation de l'activité

D'où l'importance d'augmenter son activité. De fait, l'équipe de l'Unité pour adolescents va s'étoffer dès la rentrée. Des professionnels viendront renforcer l'équipe d'origine, à savoir deux psychiatres, plusieurs psychologues psychothérapeutes, trois animateurs d'ateliers. Les psychiatres, qui accueillent et évaluent les premières demandes et orientent les adolescents de l'Unité en fonction de leurs besoins vers les psychologues psychothérapeutes, restent référents et permettent un temps de travail avec les familles. Chacun des professionnels a, dans son parcours, une expérience, un intérêt particulier pour l'adolescence. D'inspiration

psychanalytique, ils sont tous intéressés par la dynamique des processus psychiques et les relations entre le symptôme, l'histoire et l'environnement de l'adolescent.

Les ateliers sont un élément essentiel du dispositif parce qu'ils permettent aux adolescents de trouver là une autre manière que la rencontre en face à face pour accéder à leur vie interne. Par leurs créations, par leur rencontre avec la technique proposée en atelier et par la vie de groupe médiatisée par l'animateur, les ados, souvent défendus contre l'anxiété générée par la rencontre psychothérapeutique, trouvent là un accès qui leur permet de supporter ces difficultés et de réaménager leur vie concrète. Menés par le duo thérapeute et spécialiste de la technique enseignée, les ateliers sont actuellement au nombre de trois : *Théâtre et improvisation* ; *Arts plastiques* ; *Groupe de parole*.

Un message intercommunautaire heureux

Mais cette dimension du soin est amenée à s'étendre largement à partir de la rentrée, avec l'ouverture de nouveaux ateliers : *Jeux vidéo*, *Clown mime*, *Atelier Images*. Deux ateliers, *Cuisine desserts du monde* et *Musique*, sont programmés pour 2012.

Le petit plus. *Théâtre et improvisation* ou *Groupe de*

« Cette double dimension d'enracinement culturel juif et d'ouverture du soin pour tous constitue un message d'altruisme particulièrement heureux en ces temps où le communautarisme est systématiquement confondu avec le sectarisme »

parole au Café des Psaumes, les ateliers ont lieu dans différents établissements de l'association, ce qui, aux yeux des ados, fait exister l'OSE, sa longue tradition de protection de l'enfance et des familles en difficulté et son identité juive. Et le Dr Smadja d'ajouter : « Cette double dimension d'enracinement culturel juif et d'ouverture du soin pour tous constitue un message d'altruisme particulièrement heureux en ces temps où le communautarisme est systématiquement confondu avec le sectarisme. » Dans le même esprit, l'Unité pour adolescents est partie prenante d'un réseau. L'activité scientifique et le partenariat avec les structures environnantes sont des axes importants de son développement dans les années à venir.

L'activité scientifique, avec un projet d'écriture collective d'articles sur l'adolescence et sur le travail clinique ainsi que l'ouverture d'un séminaire théorique pour les équipes, y compris les professionnels du CMPP... Le partenariat, autour de la collaboration clinique avec les structures de soins environnantes comme le CMPP du XII^e arrondissement ou l'ensemble des centres de soins constituant le réseau Centre Est de Paris (Centre Alfred Binet, Centre Étienne Marcel, Université Paris-VII...)

En un mot, l'annonce de la création de l'Unité pour adolescents du Centre Georges Lévy, avec sa proposition de différents niveaux de soins, a été, pour tous ces partenaires, une nouvelle importante et précieuse.

D'UNE BÊTISE À L'AUTRE,

le travail primé du Dr Ruben Smadja

Ruben Smadja s'est vu décerner le deuxième prix du jury 2011 de la Société Française de Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent (SFPEA) pour son travail sur les bêtises de l'enfant et les troubles du comportement à l'adolescence. Saluant également son ouvrage au PUF collection « Fil rouge » *D'une bêtise à l'autre*, cette récompense lui a été remise lors du congrès annuel de la SFPEA qui s'est tenu à Limoges les 27 et 28 mai 2011.

Le respect dans les relations amoureuses inspire des élèves de 4^e

Dans le cadre d'un partenariat entre le collègue Vincent d'Indy et le Centre de planification et d'éducation familiale de l'OSE, dans le XII^e arrondissement, des élèves de 4^e ont planché sous la direction de leur professeur de dessin et en collaboration avec Véronique Lavaud, conseillère conjugale et familiale, sur le respect dans les relations amoureuses.

Un travail de plasticiens et de citoyens qui a donné lieu à une exposition, vernie le 17 juin dernier, en présence des parents d'élèves et des enseignants.

Fatima Lalem, adjointe au Maire de Paris chargée de l'égalité femme/homme, représentait la Ville.

Installé pour partie dans le Centre de santé Elio Habib et dans son annexe, le Centre Georges Lévy, le Centre de



planification et d'éducation familiale de l'OSE intervient dans les établissements scolaires sur les thèmes, notamment, de la sexualité et de l'hygiène.

Soins dentaires les dentistes du COEFI et l'OSE s'engagent dans un partenariat généreux

Le financement de fauteils dentaires dans des hôpitaux israéliens, des actions de sensibilisation dans le domaine de la protection bucco-dentaire, des formations de dentistes..., le Cercle d'Odontologie et d'Études Franco-Israélien (COEFI) compte, à son actif, un large panel d'initiatives pour soutenir les soins dentaires. Un partenariat avec l'OSE, qui se soucie de longue date de la santé dentaire pour tous, est venu tout naturellement. « Cette association qui partage nos valeurs s'est



rapprochée de l'OSE », souligne Esther Rozenkier, directrice administrative et financière des établissements de santé. « Le COEFI participe aujourd'hui au financement du dépistage bucco-dentaire mené dans

les écoles juives par l'Unité Edouard Stern de l'OSE et soutient également l'activité des 4 fauteils dentaires de notre Centre de santé Elio Habib. »

Par ailleurs, les dentistes qui exercent à l'OSE sont invités à participer aux formations du COEFI.

Très complète et généreuse, cette coopération pourrait aller jusqu'à une participation aux collectes de l'OSE, comme l'a annoncé Fabien Koskas, président du COEFI, le 31 mars dernier, à l'occasion de la signature de ce partenariat. À suivre.

L'OSE fait peau neuve sur la Toile

Pour bien inaugurer la rentrée, l'OSE lance son tout nouveau site Internet. Visite guidée de cette nouvelle plate-forme avec Audrey Khalifa, assistante communication web, en charge de ce projet



« L'objectif est de rendre plus perceptible la dimension humaine de l'organisation et de faire en sorte que, derrière l'unité OSE, on perçoive les individualités »

« Le changement dans la continuité », telle est la formule qui pourrait résumer le parti pris de l'OSE sur la Toile. Si l'association a conservé le rouge, sa couleur identitaire, et la même adresse web, le site, lui, a été profondément transformé. Grâce à un double menu, il met en évidence les 6 pôles de l'association (Enfance, Mémoire, Santé, Grand Âge, Handicap, International) et s'impose comme un véritable lien entre l'OSE et vous. Que vous soyez usager, donateur, ancien de l'OSE ou tout simplement internaute, www.ose-france.org vous permettra de mieux connaître l'OSE mais aussi de suivre toute son actualité. Tous les mois, l'internaute pourra retrouver de l'infor-

mation actualisée dans « Je m'informe » et dans un diaporama en page d'accueil. Les événements de l'OSE mettront l'accent sur les grands rendez-vous de l'association : expos, concerts, colloques, etc. « Dans "Ils font l'OSE", nous allons dresser le portrait d'une personnalité de l'OSE », explique Audrey Khalifa, assistante communication web, qui précise : « L'objectif était de rendre plus perceptible la dimension humaine de l'organisation et de faire en sorte que, derrière l'unité OSE, on perçoive les individualités. » La rubrique « Parti pris » a été conçue comme une tribune ouverte qui permettra à un membre de l'OSE de prendre la parole sur un sujet qui portera la voix de l'association.

REJOIGNEZ LA PAGE FACEBOOK « OSE-ŒUVRE DE SECOURS AUX ENFANTS »



Aujourd'hui, Facebook compte en France 20 millions de comptes. L'OSE se devait donc d'être présente et active sur le premier réseau social du monde. En quelques semaines, la page www.facebook.com/OSefrance a vu doubler son nombre de fans qui sont aujourd'hui près de 3 000. Toutes les semaines, cette page vous propose des infos et des espaces de discussions pour ne rien rater de l'actualité de l'OSE qui fêtera ses 100 ans en 2012.

1923-1933 :

En dix ans, l'Union des sociétés OSE a à peine le temps de s'organiser pour soutenir les Juifs d'Europe qu'elle est menacée par la montée du nazisme. Katy Hazan, historienne à l'OSE, raconte

Le 27 août 1923, dans la loge du Bnei Brit, 10, rue Kleitstrasse à Berlin, l'OZE russe se transforme en une fédération appelée « Union des sociétés pour la protection de la santé des populations juives ». Albert Einstein en accepte la présidence d'honneur. Elle a désormais une portée internationale : « [...] (l'OSE) doit étendre son travail partout où il y a un nombre important de Juifs et où les conditions intérieures et extérieures de leur existence exigent que des mesures soient prises pour améliorer leur état physique ». Lazare Gurvic, un médecin russe, est élu secrétaire général. Des comités OSE se forment un peu partout dans le monde : à Dantzig, pour venir au secours des réfugiés fuyant la Russie bolchévique, à Londres, pour rechercher du matériel et aider les Juifs de White Chapel, à New York, pour renforcer les liens avec le Joint, puis, en Palestine, par solidarité avec l'idéal sioniste. Ils viennent s'ajouter

aux sociétés OSE d'Europe orientale, celles d'Ukraine, de Lituanie, de Lettonie, de Bessarabie et de Pologne (TOZ).

« À Berlin même, l'OSE s'implante rapidement dans la communauté : 160 médecins viennent rejoindre la branche allemande »

Fin 1926, l'Union mondiale OSE compte 15 000 membres

À Berlin même, l'OSE s'implante rapidement dans la communauté : 160 médecins viennent rejoindre la branche allemande et des personnalités éminentes soutiennent son projet comme le rabbin Léo Baeck, le représentant de l'Union sioniste en Allemagne Kurt Blumenfeld, les écrivains Alfred Döblin et Arnold Zweig. Dans le quartier de Scheunen, l'OSE vient en aide aux 30 000 réfugiés juifs de Pologne et de Russie démunis de tout, en mettant sur pied

des consultations médicales gratuites, une colonie de jour pour les enfants, et en organisant des conférences pour promouvoir l'hygiène. Une revue scientifique, *OSE Rundschau*, est tirée à 6 000 exemplaires de 1926 à 1931. Elle se prolongera en France jusqu'en 1940, dirigée par le Dr Olschwanger. L'Union-OSE intervient à l'Exposition internationale de Dresde consacrée à l'hygiène, en 1930. On peut y voir certaines de ses réalisations, comme les maquettes du dispensaire Frumkin à Kovno en Lituanie, du sanatorium pour enfants de Bialystok en Pologne, mais également le matériel de propagande utilisé partout dans le monde : affiches publicitaires de prévention des maladies et promotion de l'allaitement maternel...

Un partenariat financier avec l'ORT

La recherche d'argent est indispensable : l'Union-OSE s'associe avec l'ORT pour des campagnes financières communes. La coordination

Une Union des sociétés OSE forte de 15 000 membres



Mais la crise des années 1930 met un coup d'arrêt au développement de l'organisation et l'oblige à s'adapter aux événements. Toutes les populations juives d'Europe orientale sont particulièrement paupérisées, car elles subissent simultanément les effets de la crise et des campagnes antisémites. Dans le même temps, les subventions du Joint diminuent de moitié.

des collectes dans 30 pays du monde, relayées par des personnalités scientifiques et politiques, permet d'obtenir des résultats financiers appréciables. Des comités locaux s'implantent partout dans le monde, dans les pays scandinaves, en Afrique du Sud, en Australie, en Afrique du Nord, et même en Inde et en Extrême-Orient. Cette collaboration se prolongera durant les années 1930 en France, l'OSE veillant à la santé physique des populations juives et l'ORT préparant leur intégration dans la vie économique et sociale.

« Des comités locaux s'implantent partout dans le monde, dans les pays scandinaves, en Afrique du Sud, en Australie, en Afrique du Nord, et même en Inde et en Extrême-Orient »

Le travail de l'OSE change de nature : l'association porte toute son attention aux enfants et aux secours d'urgence. En 1933, fuyant le nazisme, l'Union-OSE vient s'installer à Paris...

Attention aux enfants ! LE FILM-TÉMOIGNAGE D'ENFANTS DE LA SHOAH RECUEILLIS PAR L'OSE

« Papa avait arrêté sa machine à coudre pour dire à maman : "À Vienne, les Allemands ont contraint les Juifs à nettoyer les trottoirs avec des brosses à dents." Maman a murmuré : "Chut ! Attention aux enfants !" Ramassée sur moi-même, j'avais tout compris. » Ainsi s'ouvre *Attention aux enfants !*, le film par lequel José Ainouz entrelace les paroles des enfants cachés à Montmorency pendant la Seconde Guerre mondiale et retrace leur histoire. L'OSE a ouvert en 1934 la Petite-Colonie à Montmorency pour les enfants des quartiers populaires de la capitale... En janvier 1939, face à l'afflux des demandes émanant de parents affolés par les exactions nazies, le docteur Ernst Papanek (1900-1973) loue la villa Helvétia. En mai, il loue La Chesnaie à Eaubonne puis en août, les Tourelles, à Soisy. Entre 1938 et 1940 arrivent 307 enfants de 3 à 15 ans. De France, 11 600 enfants ont été déportés ou sont morts dans les camps d'internement, pendant la Shoah. Mais parmi les quelque 73 000 autres enfants juifs, un grand nombre a été sauvé par des institutions comme l'OSE. Les survivants habitent la France, les États-Unis, Israël... Après les ouvrages consacrés aux orphelins de la Shoah par l'historienne Katy Hazan, le temps était venu de fixer sur la pellicule les témoignages. José Ainouz est professeur de cinéma et d'histoire-géographie depuis de nombreuses années, au lycée Jean-Monnet de Franconville (95).

Un dispositif renforcé à Paris pour les personnes polyhandicapées



Compte tenu des équipements nécessaires, ouvrir un centre pour des personnes polyhandicapées suppose des surfaces importantes et n'est pas chose facile... L'OSE a relevé le défi!

L'OSE, forte de la reprise, en janvier 2009, de l'Institut Médico-Educatif Centre Raphaël qui accueille une quarantaine de jeunes polyhandicapés, s'est engagée à leur donner un avenir. À l'initiative de l'association, une maison d'accueil spécialisée va s'installer rue Piat, à partir de janvier 2012. Le Dr Marc Cohen, directeur du pôle Santé, s'en réjouit : « *Ce centre sera réservé aux adultes polyhandicapés. Il représente un vrai soulagement pour leurs familles. C'est fantastique de savoir qu'il existe maintenant un avenir pour eux.* »

Au Centre Raphaël, rue Morand, dans le XI^e arrondissement, tous les jeunes souffrent de déficiences motrices ou

« Nous avons prévu d'accueillir 14 personnes qui seront réparties en deux groupes équivalents »

mentales très lourdes, entraînant une restriction extrême de l'autonomie et des possibilités de perception, d'expression et de relation. Mais le nombre de places au sein de cette structure est insuffisant par rapport à la demande. En théorie, elle n'accueille que des jeunes de moins de 20 ans. Dans la pratique, dix jeunes ont déjà dépassé cette limite d'âge. Ils sont quand même restés dans le centre, car, jusqu'à présent, il n'y avait pas d'autre lieu pour les accueillir en région

parisienne... Ils auront bientôt leur place dans la nouvelle maison d'accueil spécialisée.

La tradition juive respectée

C'est Claude Cobut, chef de service éducatif au Centre Raphaël, qui en assumera dès janvier 2012 la responsabilité. « *Nous avons prévu d'accueillir 14 personnes qui seront réparties en deux groupes équivalents. Je souhaite maintenir certaines activités qui existent déjà au Centre, comme la danse thérapie, le judo, la musique... Nous avons en effet réalisé qu'ils permettent aux jeunes de se sentir mieux* », explique la future directrice.

En matière de handicap, tout est question de regard...

L'ouverture de ce nouvel espace est d'autant plus importante que, comme les enfants, les adolescents et les adultes n'ont pas les mêmes besoins ni les mêmes attentes. Il était donc important de permettre aux uns et aux autres de se construire et d'organiser des activités ciblées. « *En moyenne, il y aura trois éducateurs par groupe de sept jeunes adultes. Cette maison d'accueil spécialisée de près de 450 m² ne sera ouverte qu'en journée, de 9 h à 16 heures* », poursuit Claude Cobut. Pour compléter le dispositif, en 2013, un internat ouvrira ses portes rue de l'Ourcq. Il s'agira cette fois d'un appar-

tement, destiné à héberger sept personnes polyhandicapées adultes qui pourront se construire un véritable projet de vie. L'objectif est de permettre à ces jeunes adultes de développer leur autonomie dans un cadre où la tradition juive est respectée. « *Des chantiers qui coûtent cher : près de 575 000 euros pour le premier et 700 000 euros pour le second* », conclut Guillaume Pol Lajaima, chargé de leur développement et contrôleur de gestion à l'OSE. « *C'est pourquoi nous avons sollicité le soutien de fondations, comme la Fondation Bettancourt-Schueller ou la Fondation Sacta-Rachi, qui ont répondu présent.* »

LE CENTRE RAPHAËL : 38 jeunes en situation de polyhandicap, 70 salariés

Institut Médico-Éducatif, le Centre Raphaël a ouvert ses portes en 2002 grâce aux efforts du rabbin Elm kayès, dont le fils est en situation de polyhandicap. Le souhait de cet homme déterminé : créer un lieu de prise en charge qui permettrait aux familles de continuer à inscrire l'éducation de leur enfant polyhandicapé dans la tradition juive. Le Centre Raphaël accueille aujourd'hui 38 jeunes (aujourd'hui âgés de 10 à 27 ans), que ce soit en internat ou en externat. De nombreuses acti-

vités sont organisées par une équipe d'encadrement très spécialisée. Car gérer des jeunes polyhandicapés est loin d'être facile et suppose une capacité à s'adapter à leurs difficultés. Ce centre fonde sa méthode sur un principe simple : construire en fonction des capacités de chacun et non en fonction de ses lacunes. À côté des éducateurs, cette structure fait appel à différentes équipes (médicale, administrative, d'entretien...), ce qui représente un total de 70 salariés.

UN EXEMPLE DE PARTENARIAT :

« Handicap Amitié Culture » à Marseille



« *Elie Wiesel m'a invitée à Paris pour ses 80 ans. C'est à cette occasion que j'ai rencontré les dirigeants*

de l'OSE », souligne Josette Kessermann, fondatrice de « Handicap Amitié Culture ». Cette association a vu le jour à Marseille voilà dix-huit ans. « *Ayant été très entourée de mes proches dans une situation de grande souffrance, j'ai voulu donner de mon temps et de mon énergie à des personnes en détresse* », explique Josette Kessermann.

Pendant sa maladie, elle avait écrit à Elie Wiesel, qui lui avait offert son amitié...

Tout naturellement, sur la base d'affinités éthiques et professionnelles, un partenariat s'est noué entre les deux associations. Josette Kessermann se réjouit d'un soutien financier de l'OSE car les collectivités locales sont de moins en moins généreuses. De son côté, l'OSE envisage de s'implanter à Marseille, une ville qui compte une importante communauté juive. Le handicap pourrait bien être une porte d'entrée.

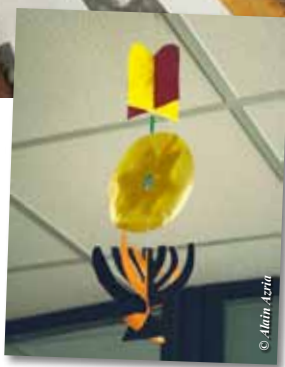
Le CAJ Robert Job expérimente un nouveau mode d'expression pour les adultes handicapés

Le Centre d'activités de jour Robert Job a mis en place le programme « Makaton » pour faciliter la communication des adultes handicapés. Une expérience qui a déjà porté ses fruits

Depuis six mois, le CAJ Robert Job de l'OSE, situé à Paris XII^e, a initié une nouvelle méthode de communication pour permettre aux 25 adultes handicapés de mieux échanger. « Depuis deux ans, nous favorisons l'expression des personnes par le biais d'ateliers et d'activités variés, indique Sophie Kharouby, Directrice du CAJ. Mais, nous avons réalisé que certaines d'entre elles comprenaient mal à l'oral et que ce mode d'expression n'était pas adapté. Nous avons décidé d'utiliser une méthode de communication créée en 1974 par une orthophoniste anglaise, le programme "Makaton" qui mêle parole, langue des signes et pictogrammes. »

Vers une plus grande socialisation

Des groupes de niveau ont été constitués pour mieux cibler les attentes. « Le premier groupe rassemble des personnes qui ne parlent pas, le deuxième des adultes qui ne savent ni lire ni écrire et le troisième, des personnes qui



ne comprennent pas toujours ce qu'elles lisent », souligne Corinne Chemin, chef du service éducatif. « Le "Makaton" nous permet de les solliciter davantage et de connaître leurs états d'âme pour les amener à plus grande socialisation. Nous avons également mis en images le règlement de fonctionnement du Centre afin d'impliquer davantage les usagers. » Une évaluation régulière a montré les bienfaits de ce

« Depuis deux ans, nous favorisons l'expression des personnes par le biais d'ateliers et d'activités variés »

programme, notamment pour les personnes qui n'ont pas accès à la lecture. Même satisfaction pour les parents qui constatent une plus grande autonomie de leurs enfants au quotidien. « À terme, assure Corinne Chemin, cette méthode devrait être généralisée. » En 2012, le CAJ mettra en images la Charte des droits et des libertés et le projet personnalisé d'accompagnement de chaque personne accueillie.

POPECK,

enfant de l'OSE, enfant de la balle...



Fils d'un père roumain et d'une mère polonaise, Popeck est né pendant la Seconde Guerre mondiale et y a survécu grâce à l'OSE. Alors qu'il rentre de son premier one-man show en Israël, le 29 mai dernier, il revient sur ses années passées au sein des maisons de l'OSE

Vous avez été caché pendant la guerre, racontez votre parcours...

Quand la guerre a éclaté, mon père a pensé que Paris subirait le même sort que Varsovie et il a eu la présence d'esprit de me placer dans une maison de l'OSE. J'ai ainsi été envoyé à Montmorency. Nous étions en 1940, j'avais 4 ans. C'était la première fois que je quittais ma mère...

Quelque temps après, je suis revenu vivre à Paris avec mon père qui avait été naturalisé « Français » dans les années 1920. Mais, Paris est vite devenu dangereux et j'ai été envoyé, toujours par l'intervention de l'OSE, dans une famille en Normandie. Assez rapidement parce que cela devenait risqué, on m'a caché au Château de Chau-

mont dans la Creuse. Ma mère a alors insisté pour que je revienne à Paris. Elle a eu la présence d'esprit de m'installer avec mon père qui, contrairement à elle, avait la nationalité française. Autrement, j'aurais été arrêté avec elle en mai 1942 et déporté. Ma mère a fait en effet partie du premier convoi de femmes à partir vers la déportation en juin 1942. Elle n'est jamais revenue des camps... Au moment où les lois sur le port de l'étoile sont sorties, mon père a demandé à l'OSE de prendre soin de moi, à nouveau. J'ai été envoyé chez une dame veuve qui cachait plusieurs enfants juifs.

Que s'est-il passé à la Libération ?

À la Libération, j'habitais Paris avec mon père et, au bout

« Je me souviens de l'OSE comme ma famille... Je dois tout à l'OSE »

d'un an, en 1945, comme j'étais mauvais élève, il m'a renvoyé dans une maison d'enfants de... l'OSE ! Par la suite, j'ai aussi vécu dans un foyer de jeunes travailleurs.

Quel souvenir gardez-vous de l'OSE ?

Je me souviens de l'OSE comme ma famille... Je dois tout à l'OSE ! J'y pense à chaque moment magique, comme le 29 mai dernier, où je me suis produit à Tel Aviv devant 800 personnes ! C'était la première fois qu'on me le demandait... et j'ai hâte d'y retourner ! Cela aussi, je le dois à l'OSE.



Centre Édith Kremsdorf : onze ans d'existence et de succès



Le 15 juin dernier, le Centre d'accueil de jour Édith Kremsdorf, rue du Pont-aux-Choux, à Paris III^e, a célébré son 11^e anniversaire. L'occasion de revenir sur son histoire, son actualité et ses prochains défis

Pour Paul Benadhira, directeur de ce centre d'accueil de jour pour personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer, la journée d'anniversaire aura été riche et réussie. Le 15 juin dernier, c'est, en effet, avec panache, que l'OSE a célébré les onze ans de son centre, pilote en matière de maladie d'Alzheimer. Tout au long de la journée, des tables-rondes ont permis aux soignants et aux aidants familiaux de mieux comprendre les moyens de prendre en charge et d'accompagner les malades. Étaient notamment présents

le gériatre Benoît Lavalard, chargé de mission de pilotage du Plan Alzheimer, mais aussi, Liliane Capelle, adjointe au Maire de Paris, chargée des seniors.

L'après-midi, consacré à la réflexion, a réuni des médecins et des professions paramédicales. « *Ce fut un moment d'échange sur les moyens de prise en charge et d'accompagnement des malades* », confie Paul Benadhira qui n'oublie pas le rôle crucial de l'aidant : « *il est essentiel de l'associer quand cela est possible aux thérapeutiques mises en place* ».

« Novatrices en matière de prise en charge des patients atteints de maladies neurodégénératives, l'OSE et ses équipes continuent d'œuvrer, au quotidien »

Novatrices en matière de prise en charge des patients atteints de maladies neurodégénératives, l'OSE et ses équipes continuent d'œuvrer, au quotidien, pour accompagner les malades et leurs familles. Dans ses deux centres parisiens dédiés -

l'Accueil de jour Joseph Weill fonctionne depuis 2008 à Paris XII^e - l'OSE suit ainsi, chaque année, quelque 200 malades.

L'identité est un levier thérapeutique

Une grande place est laissée à l'histoire. « *Nous sommes convaincus*, assène avec force Paul Benadhira, *que l'identité est un levier thérapeutique, c'est pour cela que nous travaillons beaucoup sur toutes les questions attenantes à la mémoire.* » C'est dans cet esprit que l'historien Philippe Bouccara est venu, le 15 juin, raconter l'histoire des Juifs du Pletzl. Était également présent le Professeur Richard Lévy, directeur de recherche émérite au CNRS. Tous deux ont permis au public de percevoir combien l'histoire avec un grand H pouvait venir au secours de la mémoire qui vacille.

Le Centre Édith Kremsdorf, dont le succès n'a jamais été démenti, a fait des petits. Pour illustrer le renforcement de l'action de l'OSE à destination des personnes âgées, le Dr Marc Cohen, directeur du pôle Santé de l'OSE, rappelle : « *Depuis le 4 octobre 2010, une salle communautaire à Sarcelles nous permet d'organiser des activités pour les malades atteints de maladies*

neuro-dégénératives comme la maladie d'Alzheimer. En septembre prochain, un centre permanent devrait être ouvert à Sarcelles, dont l'importante communauté juive attire les initiatives. La ville est aujourd'hui investie par de nombreuses associations comme le Casip-Cojasor, Maavar ou encore l'OPEJ. »

L'OSE étudie enfin la création en 2013 d'un troisième centre d'accueil de jour à Paris XV^e.

Qui était Édith Kremsdorf ?

Née en 1921, cette grande résistante fut dans les années 1960 responsable du Département social du FSJU. Après avoir fondé la Coopération Féminine, elle appela de ses vœux la création d'un centre de jour pour personnes âgées. Elle décède à Paris en 1997, trois ans avant l'inauguration du centre qui porte son nom, en l'an 2000.



VACANCES AU CHÂTEAU ENTRE SENIORS ET AMIS

Du 28 juin au 11 juillet, le château de Gigny-sur-Saône, au cœur de la Bourgogne, a été animé d'une belle atmosphère de vacances... entre amis. Une dizaine d'ainés avaient choisi l'OSE pour se détendre autour d'activités reposantes, ludiques ou culturelles et découvrir les trésors de la région. Des retrouvailles en quelque sorte, car les participants sont des fidèles de ce séjour organisé depuis trois ans par l'OSE. Après Lésigny, Cabourg, le château de Gigny-sur-Saône aura permis aux seniors de se sentir chez eux, dans un cadre somptueux et une ambiance familiale, notamment le shabbat.

Un séminaire européen pour « Accompagner les personnes âgées jusqu'au bout de la vie »



Le séminaire sur la fin de vie qui se tiendra à la mairie du XII^e arrondissement, du 16 au 18 octobre prochain, donnera l'occasion, aux professionnels venus de France et de toute l'Europe, de partager leurs expériences. Moment de réflexion sur la façon dont nos sociétés européennes abordent les dernières années de la vie, ce séminaire rassemblera des médecins, des psychiatres, des psychologues, des travailleurs sociaux, des aidants et des bénévoles, travaillant en institution ou à domicile. Tous ces professionnels sont confrontés aux problématiques de l'accompagnement jusqu'au terme de la vie de personnes âgées, atteintes de maladies chroniques, souffrant de la maladie d'Alzheimer ou d'autres maladies neurodégénératives et à des états de santé qui ne peuvent guérir mais pour lesquels il

À la mairie du XII^e arrondissement de Paris se déroulera, du 16 au 18 octobre 2011, un séminaire européen sur le thème de l'accompagnement des personnes âgées en fin de vie. Coorganisée par l'EJU (European Jewish Union) et l'OSE, la manifestation s'inscrit dans le cadre de la formation continue

« Il s'agit de préserver la vie citoyenne des personnes âgées en établissement ou à domicile, de relancer, chez elles, un processus vital souvent mis à mal par la solitude »

faut s'efforcer d'apporter les soins nécessaires afin d'améliorer la qualité de la vie. « L'accompagnement, jusqu'au terme de la vie, de personnes atteintes de maladies neurodégénératives relève d'un bénévolat complexe et éprouvant, constate Marc Cohen. Il s'agit de préserver la vie citoyenne des personnes âgées en établissement ou à domicile, de relancer, chez elles, un processus vital souvent mis à mal par la solitude, la maladie ou la détérioration cognitive ; enfin, de solliciter le plaisir à

penser, à se souvenir, à fonctionner dans l'échange et la relation à l'autre. »

Un des objectifs de ce séminaire européen sera d'entendre et de former des professionnels et des bénévoles pour qu'à leur tour ils puissent former d'autres spécialistes dans leur pays.

Durant ces trois jours seront traitées les questions relatives à l'approche médicale, sociologique et philosophique des personnes âgées. La manifestation aura, pour partenaires, l'Association des médecins israéliens de France, la Fondation OSE Mémoire Enfance Solidarité, le JDC (American Jewish Joint Distribution Committee), l'ECJC (European Council of Jewish Communities), la FMS (Fondation pour la Mémoire de la Shoah), la Mairie du XII^e arrondissement de Paris et la Représentation en France de la Commission européenne.

Une première : « Protection de l'Enfance », un diplôme universitaire estampillé « OSE »

Le nouveau diplôme universitaire « Protection de l'Enfance », créé par l'Université Diderot Paris-VII en collaboration avec l'OSE, répond aux besoins des étudiants en psychologie et de tous les professionnels de la protection de l'enfance

« La protection de l'enfance en danger reste souvent méconnue des étudiants en psychologie alors qu'elle représente un enjeu fondamental des politiques publiques d'aide et d'action sociales », explique Eric Ghozlan, Directeur du pôle Enfance et initiateur, avec Céline Masson, psychanalyste et Maître de Conférences à Paris-VII, de cette belle idée. Les inscriptions sont ouvertes jusqu'au 15 septembre prochain auprès de l'UFR Sciences Humaines Cliniques du Département de Formation Permanente de l'Université Paris-VII. Le diplôme universitaire « Protection de l'Enfance » s'adresse à tous les professionnels de la santé ou en lien avec la protection de l'enfance (psychiatres, psychologues, médecins, infirmiers, travailleurs sociaux, policiers, magistrats et juristes).

Catherine Sultan et Claire Brisset

Un prérequis bac + 3 ou une expérience sur le terrain de cinq ans sont exigés. Dans ce DU interviendront des experts

de la protection de l'enfance comme le juge Catherine Sultan, Présidente de l'Association nationale des magistrats de la jeunesse et de la famille ou Claire Brisset, ancienne défenseuse des enfants. Il propose un approfondissement des lois de protection de l'enfance et une réflexion sur le rôle et la place de chacun des acteurs concernés, qu'il s'agisse des services de l'Aide Sociale à l'Enfance, de la Protection Judiciaire de la Jeunesse ou du secteur associatif. Une première collaboration avec l'Université qui donne à l'OSE un vrai rayonnement.



Renseignements et inscriptions à l'UFR Sciences Humaines Cliniques Département de Formation Permanente, 26, rue de Paradis - 75480 PARIS cedex 10
Tél. : 01 57 27 63 90.
dfp.psycholo@univ-paris-diderot.fr
www.shc.univ-paris-diderot.fr

LA CULTURE S'ENRICHIT D'UN NOUVEL OPUS SUR LA PENSÉE ET L'ÉTHIQUE JUIVES

Aux Éditions des Rosiers, l'ouvrage intitulé *Pensée juive et éthique de l'action sociale et éducative* rassemble six conférences données par des personnalités qui sont autant de points de vue originaux de la pensée juive. Franklin Rausky, Max Kohn, Rabbin Yeshaya Dalsace, Sacha Mandelcwaïg, Sophie Nordmann et Philippe Haddad se sont prêtés à l'exercice avec bonheur. Dispensé en 2010-2011 à l'Institut Universitaire d'Études Juives Elie Wiesel, le cycle de formation « Pensée juive et éthique de l'action sociale et éducative » a été créé à l'initiative de l'OSE pour donner, à ses collaborateurs, une connaissance des grands principes et des fondements de la pensée juive sur l'action institutionnelle et communautaire et ce, dans les domaines social, éducatif, juridique, psychologique et culturel. Ce livre en recueille la substantifique moelle.

Une bonne santé financière : le défi de l'OSE !

Dans un contexte d'augmentation de ses activités, que ce soit la prise en charge de la maladie d'Alzheimer, la santé des jeunes, ou encore la médecine familiale, l'OSE veille à conserver une bonne santé financière

Continuer à accompagner les personnes en difficulté est un enjeu de taille dans la conjoncture actuelle... Pour y parvenir, l'OSE s'appuie sur une structure comptable et financière solide. En premier lieu, l'OSE dispose de services de comptabilité intégrés dans chacun des établissements et au siège, d'un chef comptable et d'une équipe comptable. Nouveauté cette année, les comptes sont entièrement préparés par les équipes de l'OSE, là où,

« Les comptes sont entièrement préparés par les équipes de l'OSE, là où, auparavant, une partie était sous-traitée »

auparavant, une partie était sous-traitée. Ainsi, la maîtrise de la gestion financière en interne est plus complète. L'OSE bénéficie également à ses côtés d'un expert-comptable spécialisé dans le secteur associatif de l'économie médico-sociale, Maître Henri Rabourdin, qui exerce par ailleurs son savoir-faire au plan international, et d'un éminent commis-

saire aux comptes, William Nahum jusqu'à cette année, et maintenant Mme Carole Saada.

Désormais, les instances gouvernantes de l'OSE ont mis en place en interne un comité d'audit qui peut auditer les comptes à tout moment. Il compte en son sein, un jeune membre de la Cour des Comptes, Paul Teboul.

L'OSE dispose aujourd'hui



« L'OSE dispose aujourd'hui de trois différentes sources de financement. Il y a, en premier lieu, les subventions des pouvoirs publics, collectivités locales et territoriales. Ensuite, la participation des usagers. Enfin, les dons perçus chaque année par l'OSE »

de trois différentes sources de financement. Il y a, en premier lieu, les subventions des pouvoirs publics, collectivités locales et territoriales. Ensuite, la participation des usagers. Enfin, les dons perçus chaque année par l'OSE.

Rigueur de gestion

Les collectes de dons de l'OSE s'appuient sur la Fondation Mémoire Enfance Solidarité, abritée par la Fondation du Judaïsme Français. Elle est gérée par un comité composé de personnalités choisies par l'OSE et de membres issus de la Fondation du Judaïsme Français qui veille à ce que les programmes soient conformes à ses fondements. Le comité se réunit 3 fois par an.

Enfin, depuis mai 2010, l'OSE est membre du Comité de la Charte du don en confiance qui atteste de la

rigueur de la gestion et de la transparence dans l'affectation des dons.

« Les amis de l'OSE ont largement répondu présent, puisque le montant de ces collectes n'ont cessé d'augmenter pour atteindre 1,5 million d'euros en 2010 »

L'OSE a été parmi les premières à solliciter la générosité du public au titre de l'ISF. Les amis de l'OSE ont largement répondu présent, puisque le montant de ces collectes n'ont cessé d'augmenter pour atteindre 1,5 million d'euros en 2010. Pour l'OSE, la modification du paysage fiscal est un

sujet de préoccupation. Pour l'année 2011, la règle fiscale va rester quasiment inchangée à l'exception du rehaussement du seuil d'assujettis à l'impôt qui passe de 800 000 euros à 1,3 million d'euros. Les amis de l'OSE qui se trouvent désormais dispensés de l'ISF peuvent continuer à être généreux, sachant que l'allègement fiscal est également possible en réduction de l'impôt sur le revenu à hauteur de 75 % jusqu'à 520 euros et de 66 % au-delà. Comme le souligne Francis Neher, trésorier, « l'agrément du Comité de la Charte du don en confiance est un formidable atout. Il garantit aux donateurs de l'OSE la qualité de notre politique budgétaire et la transparence. Pour les donateurs, c'est une vraie assurance du bon usage des fonds. »



« *Le cœur
a ses raisons que
la fiscalité ne
connaît pas* »

«
«
Maître Jacques Benhamou,
notaire à Paris

L'évolution de la loi TEPA, qui réduit le nombre d'assujettis à l'ISF, vous paraît-elle avantageuse ou désavantageuse pour des associations reconnues d'utilité publique telles que l'OSE ?

Certes, la loi TEPA avait avantagé les dons en faveur d'institutions caritatives... Aujourd'hui, des mesures incitatives continuent de favoriser notablement la générosité puisque les donateurs peuvent déduire 75 % du montant de leurs dons de leurs impôts. Cela dit, il n'en reste pas moins que la réforme ramène le plancher de l'ISF à 1,3 million d'euros de patrimoine et que beaucoup de personnes en sont donc désormais exonérées. Il ne faut pourtant pas s'en alarmer. Je pense en effet que les donateurs qui avaient l'habitude de donner à l'OSE continueront de le faire, peut-être dans des proportions moindres mais sans défection. Car l'action de cette association, sur le plan éducatif et social, est reconnue, tout comme la rigueur de sa gestion. Les donateurs savent que les fonds qu'ils vont donner à l'OSE seront bien utilisés. Le cœur a ses raisons que la fiscalité ne connaît pas.

Quel doit être le comportement de l'OSE face à ce nouveau défi ?

Aujourd'hui comme hier, l'OSE fait preuve de savoir-faire dans ses actions et de courage dans ses choix. Dans l'environnement fiscal qui s'annonce, elle doit continuer à se faire connaître et à se développer. L'important, comme elle sait le faire, par son éthique même, étant de rester à l'écoute de tous, les donateurs qui donnent, comme les usagers qui reçoivent.





« Il reste
avantageux d'être
généreux... »

Maître Jeanine Boublil,
avocate à Paris

Avec l'évolution de la loi TEPA, quel avantage y a-t-il à faire un don à la Fondation OSE plutôt que d'investir dans les entreprises ?

La loi TEPA du 21 août 2007 a mis en place une réduction d'ISF au titre des dons faits à certains organismes, dont les fondations, ainsi qu'au titre de souscriptions au capital de Petites et Moyennes Entreprises. Ainsi, les redevables qui ont effectué des dons notamment au profit de la Fondation OSE ou qui ont souscrit au capital de certaines PME ont pu imputer sur le montant de leur ISF 75 % de leur versement. Le montant de cet avantage était plafonné à 50 000 euros (correspondant à un versement maximum de 66 666 euros). La loi de finances pour 2011 a changé certaines choses : désormais, la souscription au capital de PME ne permet plus d'imputer sur le montant de l'ISF que 50 % des versements et en outre de nombreuses conditions ont été rajoutées concernant ces PME qui sont assez contraignantes. Par contre, pour les dons faits à certains organismes et notamment pour les dons qui seront faits à la Fondation OSE, le montant de l'avantage fiscal a été maintenu à 75 % du montant versé.

Comment les personnes, qui ne seraient plus assujetties à l'ISF désormais, peuvent-elles encore faire preuve de générosité en payant leurs impôts ?

Bien évidemment, pour les personnes qui ne seraient plus redevables de l'ISF compte tenu du rehaussement du plafond d'assujettissement à 1 300 000 euros, celles-ci peuvent néanmoins faire preuve de générosité notamment en faisant un don à la Fondation OSE, ce qui leur permettra tout de même de bénéficier d'une réduction de leur impôt sur le revenu de 66 % du montant versé et ce dans les limites de 20 % de leur revenu imposable. La Fondation OSE leur adressera des reçus fiscaux, justificatifs nécessaires pour bénéficier de cette réduction.

L'Assemblée Générale de l'OSE a salué une année 2010 exceptionnelle

Plus de 300 adhérents de l'OSE, présents ou représentés, ont pris part à l'Assemblée Générale qui s'est tenue mardi 28 juin 2011, en présence de nombreux cadres de l'association, pour approuver le rapport annuel et les comptes 2010

A l'occasion de l'Assemblée Générale de l'OSE le 28 juin dernier, le Président Jean-François Guthmann a présenté un bilan extrêmement positif de l'année. Il a tenu à féliciter l'équipe de direction et l'ensemble des salariés pour leur engagement.

« L'activité de l'OSE en 2010 a été marquée par l'aboutissement de 5 grands projets »

L'activité de l'OSE en 2010 a été marquée par l'aboutissement de 5 grands projets. Le plus emblématique a été l'ouverture du Café des Psaumes, rue des Rosiers dans le IV^e arrondissement de Paris. Son formidable succès d'affluence montre qu'il répond à un réel besoin de lutte contre la solitude. Toute aussi importante, l'installation d'une antenne éducative de l'OSE à Créteil marque la volonté affirmée de se rapprocher des familles du Val-de-Marne.

2010 a également été l'année de montée en puissance du Centre Georges Lévy, dédié aux souffrances psychologiques des adolescents, et du développement de la médecine scolaire. Enfin, il faut noter l'ouverture à Sarcelles d'un « atelier pour l'autonomie » permettant de soutenir les familles et les « aidants » de personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer. Le Président de l'OSE a également remercié les autorités de tarification d'avoir autorisé la création d'un centre pour polyhandicapés adultes dans le XIX^e arrondissement de Paris. Ce centre, qui sera ouvert en 2012, permettra de continuer à accompagner, à l'âge adulte, les enfants suivis dans le cadre du Centre Raphaël.

Une politique de croissance

Autre aboutissement, l'intégration à l'OSE de l'association « Prévention-Médiation-Protection » (PMP), dont l'équipe de professionnels apporte une

« Pour répondre aux défis des prochaines années, l'OSE s'engage résolument dans une politique de croissance par la création de nouveaux établissements et l'intégration d'associations qui souhaitent rejoindre ses rangs »

compétence reconnue dans le champ de la médiation familiale.

Pour répondre aux défis des prochaines années, l'OSE s'engage résolument dans une politique de croissance par la création de nouveaux établissements et l'intégration d'associations qui souhaitent rejoindre ses rangs. « Une politique de croissance, a souligné Roger Fajnzylberg, Directeur général, qui devrait permettre à l'OSE d'atteindre une taille correspondante au défi des politiques sociales. »



Le Président Jean-François Guthmann a également insisté sur l'importance de la cooptation de l'OSE au sein du Comité de la Charte du Don en confiance qui participe du souci d'un renforcement de la gouvernance de l'association.

« Le Président Jean-François Guthmann a également insisté sur l'importance de la cooptation de l'OSE au sein du Comité de la Charte du Don en confiance »

L'Assemblée Générale a adopté à l'unanimité le règlement intérieur de l'asso-

ciation qui prévoit la mise en place de 2 nouvelles instances auprès du Conseil d'administration : un Comité d'audit présidé par le Dr Jacky Mamou, administrateur de l'OSE et ancien Président de Médecins du Monde, et un Comité scientifique présidé par M. Arnold Migus, Conseiller-Maître à la Cour des Comptes et ancien Directeur général du CNRS. L'Assemblée Générale a réélu 3 administrateurs dont le mandat arrivait à échéance : Hélène Trink, conseil en management ; Jacques Patron, expert auprès de la cour d'appel de Paris ; Arié Flack, directeur général de la Compagnie Financière du Lion. L'Assemblée Générale a nommé membre d'honneur

« L'Assemblée Générale a nommé membre d'honneur Martine Lemalet-Philippe, le docteur Lazare Kaplan, Daniel Teboul et Georges Loinger »

Martine Lemalet-Philippe, historienne et editrice, le docteur Lazare Kaplan, médecin-chef honoraire (SNCF), Daniel Teboul, directeur de marketing, et Georges Loinger, grand résistant. L'Assemblée Générale a enfin ratifié la cooptation d'un nouveau membre, Daniel Hammer, consultant en management et ressources humaines.

→ 13 avril 2011

Une Légion d'Honneur « élyséenne » pour d'anciens enfants rescapés de Buchenwald



Le 13 avril 2011, Mme Yvette Lévy et MM. Israël Meir Lau, Bertrand Herz, Charles Finkel, Jacques Finkel, Georges Kestenberg, David Perlmutter, Ijo Schächter ont été les hôtes de l'Élysée pour recevoir des mains de M. Nicolas Sarkozy les insignes de la Légion d'Honneur

426 enfants de Buchenwald confiés à l'OSE

Lorsque le 11 avril 1945, les soldats de l'armée américaine pénètrent dans le camp de concentration de Buchenwald, un camp où étaient principalement détenus des prisonniers politiques, parmi lesquels les Français constituaient le groupe le plus important, ils découvrent avec stupeur un millier d'enfants et d'adolescents juifs, rescapés des « Marches de la mort », qui venaient d'arriver à Buchenwald.

Le gouvernement français,

dirigé par le Général de Gaulle, propose d'en accueillir la moitié. Quarante cent vingt-six d'entre eux furent confiés à l'Œuvre de Secours aux Enfants (OSE) qui les prit en charge d'abord au preventorium d'Écouis puis dans ses diverses maisons d'enfants.

Un acte de mémoire et de reconnaissance

Le 13 avril 2011, le Président de la République a saisi l'occasion de rappeler le rôle de la France à travers des institutions qui comme l'OSE ont accueilli les enfants rescapés des camps

« Le 13 avril 2011, le Président de la République a saisi l'occasion de rappeler le rôle de la France à travers des institutions comme l'OSE »

de concentration et d'extermination et aidé les enfants juifs dont les parents avaient été déportés à vivre cachés. Aujourd'hui, l'hommage par la Nation est un acte de mémoire et de reconnaissance de la souffrance de ces anciens enfants déportés, devenus des Mensch.



Personnalités honorées le 13 avril 2011

→ ISRAËL MEIR LAU

Israël Meir Lau est né le 1er juin 1937, à Piotrkow, en Pologne. Il survécut aux années de guerre, protégé par son frère aîné Naftali. Lorsque le camp de Buchenwald est libéré, le 11 avril 1945, il a 8 ans. Recueilli par l'OSE à Ecouis, il se reconstruit en France. Il choisit ensuite de partir pour la Palestine. Après des études rabbiniques, il est nommé Grand Rabbin d'Israël en 1993. Il a publié ses Mémoires sous le titre *Loulek, l'histoire d'un enfant de Buchenwald qui devint Grand Rabbin d'Israël*.

→ YVETTE LÉVI

Yvette Lévi est née le 21 juin 1926 à Paris, d'une famille d'origine juive alsacienne. En 1940, au moment de l'exode, la famille se réfugie sur les bords de Loire. Cheftaine aux Éclaireurs israélites de France, elle s'occupe du sauvetage d'enfants juifs après la rafle du Vél' d'Hiv. Elle est arrêtée par la Gestapo dans la nuit du 21 juillet 1944, à Paris. Elle est internée au camp de Drancy, puis, déportée à Auschwitz-Birkenau. Transférée le 27 octobre 1944 au camp de Kratzau (dans les Sudètes), elle est libérée le 9 mai 1945 et revient en France, où elle retrouve ses parents. Particulièrement investie au sein de l'Union des déportés d'Auschwitz, elle témoigne très fréquemment dans les écoles.

→ BERTRAND HERZ

Bertrand Herz est issu d'une famille juive française de Paris. En sep-

tembre 1942, la famille choisit de quitter Paris et passe la ligne de démarcation pour s'installer à Toulouse. Le 5 juillet 1944, les Herz sont arrêtés sur dénonciation et déportés le 30 juillet, dans les camps de concentration de Buchenwald et de Ravensbrück. Envoyé dans le commando de Niederorschel dès son arrivée, Bertrand Herz est évacué le 1er avril, à l'approche des troupes américaines, vers le camp principal de Buchenwald. Il est aujourd'hui vice-président du comité international Buchenwald Dora et Kommandos.

→ CHARLES ET JACQUES FINKEL

Charles et Jacques Finkel, Finkielsztajn de leur vrai nom, sont deux frères qui ne se sont jamais quittés, du ghetto de Strzemieszyce, leur ville natale, en Pologne, jusqu'aux « Marches de la mort » qui les conduisent à Buchenwald, en janvier 1945, après une année de détention dans le camp de travail de Blechhammer.

→ GEORGES KESTENBERG

Georges Kestenberg est enfant unique, issu d'une famille bourgeoise de Varsovie. À l'issue du soulèvement du ghetto, la famille est déportée dans le camp d'extermination de Majdanek. Seuls Georges et son père sont ensuite envoyés dans le camp de travail de Skarzysko-Kamienna. En juillet 1944, Georges est transféré dans le camp de Buchenwald, il y est détenu jusqu'à sa libération, le 11 avril 1945.

→ DAVID PERLMUTTER

David Perlmutter est l'un des benjamins des « enfants de Buchenwald ». Il passe ses années de petite enfance caché dans la maison qu'occupe sa famille à l'intérieur du ghetto de Piotrkow. David et son père sont soumis au travail forcé dans les usines de la région, avant d'être envoyés dans le camp de travail de Czeszochowa, début 1943. Sa mère est déportée à Treblinka. David arrive à Buchenwald en janvier 1945, à pied. Il a 8 ans à la libération du camp.

→ IJO SCHÄCHTER

Ijo Schächter est déjà un jeune homme à la déclaration de la guerre. D'origine roumaine, il est issu d'une famille très pratiquante et rejoint aussitôt un mouvement de résistance clandestin. En mars 1944, il est astreint aux travaux forcés, sa famille est enfermée dans le ghetto de Cluj avant d'être déportée. À l'automne 1944, Ijo est transféré vers le camp de concentration de Flossenbürg, dont il repart peu après, direction Buchenwald.

→ ALEXANDRE STROL

Roumain également, Alexandre Strol vient d'une famille modeste des Carpates, attachée aux traditions. Dès la déclaration de la guerre, la famille d'Alexandre perd tous ses biens et le garçon de 11 ans devient apprenti chez un tailleur sur mesure. En mars 1944, les Strol sont enfermés dans le ghetto de Nyiregyhaza, avant d'être déportés, en mai 1944, à Birkenau.

→ 8 mars

« Mémoires résistantes », un colloque sur les réseaux de combat et de sauvetage



L'OSE et le CRIF ont organisé, le 8 mars dernier, à l'École militaire, un colloque historique, intitulé *Mémoires résistantes*, placé sous le haut patronage du ministère de la Défense. Sous la direction du Professeur André Kaspî, le colloque a réuni historiens, sociologues et personnalités du monde résistant qui ont mis en lumière les réseaux juifs et non juifs de combat et de sauvetage et rendu hommage aux Justes de France.

→ 5 avril

La splendeur du Petit Palais pour remercier les donateurs

Une soirée au Petit Palais, en compagnie du philosophe André Glucksmann, l'OSE ne pouvait pas offrir plus belle perspective à ses amis et donateurs... De fait, plus de 300 personnes ont répondu présent à ce rendez-vous marquant le lancement de la collecte de dons pour soutenir activités et projets au profit des familles dans l'adversité. À la clé, une visite privée des inestimables collections permanentes et de l'exposition « Charlotte Perriand », la projection d'un film évoquant l'action de l'OSE et un verre de l'amitié.



→ 26 juin

L'OSE au 7^e festival des Cultures juives



L'OSE a été bien présente lors de la 7^e édition du festival des Cultures juives et, notamment, dimanche 26 juin, au forum des associations, sur le parvis de la mairie du IV^e arrondissement. Non seulement l'OSE s'est distinguée par l'originalité des activités représentées sur le stand, mais encore administrateurs, directeurs, salariés ou bénévoles ont été nombreux à faire le déplacement pour promouvoir la spécificité de l'association, auprès des 5 000 participants à cette journée.

→ 21-28 juillet

Le pôle Enfance en « Terre promise »

Du 21 au 28 juillet, les directeurs du pôle Enfance se sont rendus en Israël pour partager la découverte d'un pays que tous ne connaissaient pas. L'échange sur les pratiques éducatives et les systèmes administratifs et judiciaires était également à l'ordre du jour d'un programme fait pour comprendre le fonctionnement de la protection des enfants en danger en Israël : un séminaire de travail à Abu Gosh, près de Jérusalem, dans les locaux d'Haré Yerouchalaïm, un internat dirigé par Gérard Pulver, a été l'occasion des rencontrer un juge pour enfants et des responsables des services sociaux. Puis le groupe s'est rendu à Beersheva, où il a été accueilli par Hanna Geismann, de Negba-OSE Israël, pour visiter les Maisons de l'espérance.



Agnès Josefsberg : une femme et une éducatrice spécialisée courageuse et investie

Courageuse, disponible, professionnelle et investie... Éducatrice spécialisée, Agnès Josefsberg s'est distinguée, tout au long de sa carrière, par ces qualités très précieuses

Fort de plusieurs expériences en foyer et de ses connaissances acquises à l'Aide Sociale à l'Enfance, elle avait intégré le service Accueil-Évaluation-Orientation de l'AEMO de l'OSE en 1995, où elle est vite devenue « un pilier de l'équipe ». Elle connaissait déjà l'OSE pour avoir travaillé de 1978 à 1981 à la Maison d'enfants de Taverny... Remarquée par sa hiérarchie pour ses compétences,



admirée et aimée par ses collègues, avec qui elle partageait son savoir-faire, Agnès Josefsberg s'est vu confier un très grand nombre d'enfants dont elle a assuré l'accompagnement. Agnès Josefsberg est décédée le 3 août 2011, des suites d'une longue maladie. Ses qualités professionnelles, son sourire rayonnant et communicatif resteront gravés dans les mémoires.

Alexandre Strol, un survivant qui ne pouvait oublier

par Katy Hazan, historienne de l'OSE



La Nation devait lui remettre les insignes de la Légion d'Honneur pour son courage et son travail de mémoire. Alexandre Strol est parti dans la dignité, peu de temps avant...

Alexandre Strol est né en 1929 dans un petit village des Carpates. Son père travaillait dans une fabrique d'eau de Seltz. Le petit garçon était polyglotte, il parlait yiddish, roumain et hongrois. Pour lui, la guerre commence véritablement en 1941 quand les Juifs de la frontière roumaine sont expulsés vers le centre du pays. Ses parents vivent d'expédients mais ils sont encore libres. En mars 1944, les troupes alle-

mandes entrent en Hongrie : la famille Strol est entassée, avec d'autres, dans le ghetto, puis, en mai, elle part, dans un train blindé, pour Birkenau. Sa sœur et lui sont les deux survivants de la famille. Il est envoyé dans les mines de charbon de Jawinowitch, puis, après la « Marche de la mort », à Buchenwald. À la libération du camp, il se retrouve, en France, sous la protection de l'OSE. Il ne supporte pas l'idée d'avoir perdu les siens.

L'apprentissage de la liberté

Pour lui commence une autre longue errance : en octobre 1945, un train part pour Budapest, Alexandre le prend, il a 16 ans et demi. Mais il ne reste plus personne là-bas en Transylvanie. Il décide de revenir en France, tout seul. À Paris, il veut être libre, il devient un enfant des rues. D'hôtel en hôtel, il fait le dur apprentissage de la liberté. Il travaille dans des ateliers de confection, prend des cours à l'Alliance française. En 1960, il se marie avec une jeune Séfaraide de Constantine. Il découvre une autre culture, se stabilise et aura trois enfants. Voilà ce qu'aurait pu évoquer le Président de la République, le 13 avril dernier, si Alexandre avait pu être à l'Élysée pour recevoir la Légion d'Honneur. Mais la maladie l'a rattrapé, il est décédé peu de temps avant cet hommage.

Fête de la Musique pas de fausse note au Café des Psaumes

Le 21 juin 2011, la fête de la Musique bat son plein au Café des Psaumes, rue des Rosiers ; trois générations ont assisté aux concerts. Retour sur une mémorable soirée

« *Quelle ambiance, quelle chance de pouvoir nous retrouver. La musique, c'est magique, c'est la fête à l'amitié !* » C'est ainsi que débute la fête de la Musique au Café des Psaumes. Au micro, Alain Douieb entonne cet air de l'inoxydable Enrico Macias. Il est 18 h 30. Le public s'approche de la scène installée en pleine rue. Michaël Rapaport, responsable du Café des Psaumes, met à disposition des personnes âgées des chaises pliantes, disposées sur le pavé. Le chanteur, au centre de l'attention, ponctue sa prestation d'un « *Y'allah* » avant de lancer un « *à vous maintenant* » à l'assemblée. Les plus de 60 ans, qui connaissent les paroles du célèbre artiste constantinois sur le bout des doigts, ne se font pas prier. « *J'espère qu'il ne va pas pleuvoir* », poursuit Alain Douieb. Michaël Rapaport scrute le ciel, inquiet. Heureusement, la pluie ne s'invite pas aux festivités.



Toutes les sensibilités, aussi bien séfarades qu'ashkénazes, ont été prises en compte

Une hora s'improvise sous les yeux des badauds et des bénévoles. Aux côtés des seniors venus nombreux, trois volontaires d'Unis-Cité, pleins d'énergie, ont également beaucoup œuvré aux préparatifs. Coline, 21 ans, est ravie de cette expérience : « *C'est très sympa de créer des activités et donc du lien avec nos aînés. Un événement comme celui-là est rassembleur, c'est le principal.* » Josiane, une

bénévole d'une soixantaine d'années, prend manifestement son rôle à cœur et tient à souligner le rôle crucial joué par le Café des Psaumes : « *On a vu des gens se retrouver ici quarante ans plus tard !* » Et de poursuivre : « *C'est un lieu très accueillant où les consommations sont vendues à un prix modique.* » De son côté, Fanny, responsable d'une association de femmes, qui a préféré rester à l'intérieur plutôt que de se mêler à la foule, se réjouit de la programmation : « *L'organisation de la fête de la Musique*

a été bien orchestrée. Toutes les sensibilités, aussi bien séfarades qu'ashkénazes, ont été prises en compte. » C'est au tour de Claude Berger, chanteur du kletzmer, de monter sur les planches en compagnie de Violaine, une jeune accordéoniste.

Train de vie

À 75 ans, l'homme a une pêche d'enfer et évoque sans fard son passé d'enfant juif, survivant de la Shoah. Ancien propriétaire du restaurant « Train de vie », il est une figure du quartier Saint-Paul. Sous les coups de 20 heures, les premiers beats techno résonnent au point de couvrir en partie

le son des instruments du duo. Mais rien ne vient perturber les deux acolytes qui enchaînent les mélodies du répertoire yiddish tambour battant. Einat, une touriste israélienne de passage, s'arrête un instant pour écouter les artistes et découvre du même coup le nom de l'OSE sur la banderole installée en fond de scène. La nuit commence à tomber sur la rue des Rosiers. Les seniors ont quitté la place, le public a rajuni. Place à Original Yehud I et à ses mélodies très « reggae ». « Ça change ! » constate une salariée de l'OSE qui sort tout juste de réunion. Le jeune homme à la dégaine cool,

dont les tsitsits dépassent du pantalon baggy, chante en anglais. Le décalage intrigue. « *C'est quelqu'un qui a fait techouva ("retour à la religion")* », confie Michaël Rapaport. Ces rythmes scandés avec ferveur sont entraînants. L'assistance commence à danser. Yoël, 3 ans, monte sur scène sous le regard admiratif de sa maman. Le petit a visiblement le rythme dans la peau au point de voler la vedette à Original Yehud I. Il est un peu plus de 22 heures et le concert touche à sa fin. C'était pour le Café des Psaumes, sa première fête de la Musique, la première d'une longue série...



Michaël Rapaport et Viktor Tyar, son assistant

Responsable du Café des Psaumes, Michaël Rapaport revient sur le chemin parcouru depuis l'ouverture en décembre 2010

« Le bilan est très positif. Les gens apprécient de se retrouver dans un lieu agréable. Le lien social est une question cruciale... »

« Le Café des Psaumes est à la fois un lieu d'accueil pour personnes âgées et un lieu de vie où se rencontrent touristes, jeunes adultes et personnes appartenant à la communauté, issues de toutes les sensibilités. C'est une des clés du succès. L'autre richesse vient de l'engagement des bénévoles qui aident à faire le service

et à animer les ateliers. Les concerts et les cafés littéraires attirent beaucoup de monde. L'atelier gym du cerveau, organisé le mardi après-midi, marche très bien aussi.

Si le Café des Psaumes, ouvert depuis quelques mois seulement, ne remplit pas encore tout à fait sa mission de café intergénérationnel, il est en

bonne voie. Depuis la rentrée, des rencontres intergénérationnelles sont organisées autour des cuisines traditionnelles juives. Surtout, il n'est pas rare de voir des conversations s'improviser entre personnes âgées ayant connu la guerre et des plus jeunes. Cela fait partie de la vie du café : les gens viennent à se parler tout naturellement. Des habitués ont d'ores et déjà trouvé leurs marques, comme cette vieille dame isolée qui s'est fait des amis en venant au Café. »

J'OSE – Jeunes pour l'OSE : souvenirs de Pondichéry

Quand on est une organisation juive, comme l'OSE et son groupe de jeunes, J'OSE, comment aider des populations vulnérables non juives dans une perspective de *tikkun olam*, c'est-à-dire : réparer le monde dans l'éthique juive ?

Un an et demi de réunions au Café des Psaumes de l'OSE, de travail débordant d'enthousiasme, d'un repérage sur place cet hiver, et les jeunes pour l'OSE, âgés de 25 à 35 ans, ont réussi à monter un formidable projet de développement en Inde qui s'est concrétisé par un voyage, du 7 au 28 août, en deux parties thématiques : le bénévolat et la découverte du pays. Pour mettre en œuvre ses actions de soutien aux populations vulnérables, J'OSE s'est appuyée sur deux associations de la région de Pondichéry. Avec l'association Kalki Welfare Society, ONG anglaise qui apporte un soutien à des enfants en Afrique et en Asie, les jeunes pour l'OSE ont mené des activités pédagogiques comme le recyclage ou des cours d'anglais auprès des enfants du village de Poornankuppam et d'une maison d'enfants de Pondichéry.

Dans le cadre de la coopération avec l'hôpital Certh India, ONG qui a axé son travail sur la prévention et le traitement des handicaps



ou l'éradication de la lèpre, J'OSE a mis en place une consultation généralisée dans le village de Poornankuppam avec plusieurs médecins spécialistes.

De Pondichéry à Cochin – où se trouve la fameuse synagogue du XVI^e siècle – en passant par Mysore, l'expérience s'est poursuivie par une exploration de l'Inde du Sud. De retour à Paris, des souvenirs et des émotions pleins la tête, les jeunes de J'OSE estiment avoir gagné leur pari : des actions initiées de façon improvisée en Inde pourraient bien perdurer.

À suivre.

Sur internet :
www.cafedespsaumes.org

Vous cherchez des informations sur le lieu, les animations et les concerts ? Il existe désormais une adresse: www.cafedespsaumes.org, où vous trouverez toutes les réponses à vos questions. L'Œuvre de Secours aux Enfants a lancé son site Internet en mai, soit quelques mois après l'inauguration du lieu en février 2011.

Le site, facile d'usage et ergonomique, rend compte des différentes missions du lieu et de sa vitalité. Nombreuses sont les manifestations culturelles qui y sont organisées d'où l'importance d'avoir un site qui les relaie. Grâce au www.cafedespsaumes.org, les internautes sont informés en un clic de l'actualité de ce nouveau haut lieu du IV^e arrondissement parisien.

Anne Roumanoff, la comique préférée des Français

Pour certains artistes, le cap des vingt ans de carrière sonne comme un bilan, pour Anne Roumanoff ce fut une renaissance

Après avoir conquis le cœur du public, elle est aujourd'hui adoubee par la critique. Télé, radio, sans oublier la scène : tout réussit à Anne Roumanoff, la comique préférée des Français. Pour l'OSE, elle ouvre l'album de son enfance. Et juré, elle nous dit tout.

Née le 25 septembre 1965 à Paris et l'aînée de quatre enfants, quel souvenir gardez-vous de votre enfance ?

Après mûre réflexion, je dirais que c'était plutôt chouette. Le souvenir le plus présent, ce sont les jeux dans le jardin d'enfants. Ça, ça m'a beaucoup marquée. Avec mes sœurs, on ne regardait pas la télévision, donc on jouait beaucoup.

Faites-vous un lien entre votre enfance et votre carrière ?

Tous les enfants qui ont joué dans leur jardin ne sont pas devenus artistes mais oui, j'y vois une certaine continuité. Cela a dû jouer, sûrement.

L'enfance a-t-elle été synonyme d'ennui ?

Non, je ne dirais pas ça. Par contre, j'avais envie de grandir très vite. J'ai eu très tôt soif d'indépendance. J'ai toujours été soucieuse d'être grande, autonome et indépendante financièrement.

Vous êtes issue d'un mélange séfarade-ashkénaze. Quel genre d'éducation avez-vous reçue ?

Mon père était importateur de vêtements indiens. Ma mère a travaillé avec lui avant de se consacrer à la mise en scène. Mes grands-parents paternels venaient de Russie. Ils ont fui à Berlin avant de gagner Paris après 1933. Du côté maternel, ma grand-mère Garcia Cohen est née à Fez en 1911. Elle fut l'une des premières auteures juives francophones du Maroc. J'ai reçu une éducation un peu baba cool mais c'était l'époque des années soixante-dix qui voulait ça. Mais attention, il y avait un cadre et des règles à respecter.

Vous êtes maman. Quel regard portez-vous sur l'enfance aujourd'hui ?

Aujourd'hui, c'est autre chose. Les enfants sont toujours avec leur Nintendo ou sur Facebook. Attention, je ne suis pas nostalgique. À chaque époque ses enfants.





Chasseloup-Laubat : près d'un siècle d'histoire

Elle est l'une des plus anciennes synagogues de la capitale. Nichée au cœur du XV^e arrondissement, la synagogue située rue Chasseloup-Laubat célébrera dans deux ans son centenaire. En attendant cette date anniversaire, la communauté poursuit sa route, soucieuse de son passé mais résolument tournée vers l'avenir

Au début du siècle dernier, entre le projet et l'inauguration de l'édifice, il aura fallu trois ans pour que le lieu de prières sorte de terre. En 1910, l'Association consistoriale de Paris décide d'édifier une synagogue et achète un terrain rue Chasseloup-Laubat. Le bien est acheté à Mme veuve Grouselle, pour la somme de 130 000 francs. C'est le célèbre mécène, le baron Edmond de

Rothschild, à l'époque vice-président du Consistoire de Paris, qui prend à sa charge les travaux. Retenu pour la construction de la synagogue, l'architecte Lucien Bechmann tente à plusieurs reprises de claquer la porte. Un ultime plan est retenu en 1911.

Inaugurée lors des fêtes de Tishri

Comme la synagogue de Boulogne-Billancourt, inau-

gurée deux mois plus tôt, la synagogue de la rue Chasseloup-Laubat est d'influence byzantine. Le permis de construire est obtenu le 26 septembre 1912. Presque un an après jour pour jour, le 29 septembre 1913, la synagogue est officiellement inaugurée lors des fêtes de Tishri par le Grand Rabbin de Paris de l'époque, Jacques-Henri Dreyfuss. Dans son discours, il compare même le jeune

architecte Bechmann à Bezalel, l'architecte en chef du Tabernacle. En 1914, le Consistoire nomme, à la synagogue Chasseloup-Laubat, Marcel Sachs, rabbin à Saint-Étienne qui y demeure jusqu' en 1958. Pendant la Guerre, il s'enfuit en zone libre pour rejoindre le nouveau siège du Consistoire central et du Grand Rabinat de France.

« La synagogue de la rue Chasseloup-Laubat est d'influence byzantine »

Consacrée « synagogue des Armées »

Tout en bois, la synagogue est aujourd'hui très prisée pour les célébrations de mariages. À quelques mois, de la célébration du centenaire,

la communauté juive de Chasseloup-Laubat continue sa route. Depuis le 4 mai 2009, sa synagogue est consacrée synagogue des Armées. Une cérémonie qui s'est tenue en présence de tous les éminents membres du Rabinat de France. Parmi eux, le Grand Rabin Haïm Korsia, aumônier général israélite des Armées et rabbin proche de l'OSE.

CLAUDE HADAD

président de la communauté

« L'OSE est une association chère à mon cœur »

Claude Hadad, Directeur financier, préside depuis plusieurs mois la communauté de Chasseloup-Laubat. À deux ans du centenaire de la synagogue, il nous ouvre les portes de sa communauté et nous confie ses projets

Comment caractérisez-vous votre communauté ?

Nous disposons d'un fichier d'une centaine de familles avec 450 fidèles. La synagogue est très fréquentée pour les offices de shabbat et elle est très sollicitée pour les bar-mitsva et les mariages.

Comment expliquez-vous le succès de votre synagogue auprès des futurs mariés ?

La synagogue de Chasseloup-Laubat est l'une des plus anciennes de Paris. Son architecture tout en bois lui donne un cachet qui plaît particulièrement aux futurs mariés. De plus, la cour intérieure est un atout supplémentaire pour accueillir leurs invités.

Quel est aujourd'hui l'enjeu de votre mandat de président ?

J'essaie aujourd'hui de continuer les actions faites par mes prédécesseurs en y apportant des améliorations. Mon projet principal est la jeunesse. Je pense particulièrement à nos adolescents, avec des conférences adaptées à leurs préoccupations, des jumelages avec d'autres communautés, et pour les plus jeunes, l'organisation de gan et le développement du Talmud Torah. Naturellement, l'organisation du centenaire de la synagogue en 2013 sera notre préoccupation majeure et nous essaierons de proposer des manifestations à la hauteur de cet événement.

Dans le domaine du social, votre communauté est également très active ?

Oui. Mais avant de répondre, je tiens à préciser que l'OSE est une association chère à mon cœur. En effet, ma mère, Bella, était infirmière dans l'un de ses dispensaires à Casablanca. J'ai donc grandi avec les actions que l'OSE menait au Maroc. Dans le domaine social, la communauté de Chasseloup-Laubat mène plusieurs actions. Tous les mois, un groupe de jeunes de la communauté visite les personnes âgées à la Fondation Rothschild dans le XII^e arrondissement de Paris. Nous organisons, pour les fêtes de Pessah, des Sédarims. Cette année, 80 repas ont été servis et nous avons distribué des dizaines de paniers de Pessah. Nous allons organiser pour les fêtes de Hanoukka une collecte de jouets pour les enfants défavorisés ; bien entendu comme toutes les communautés de France, nous sommes très actifs pendant la campagne nationale de la Tsédaka.

⇒ *La Mémoire déverrouillée*

Histoire d'un enfant caché 1943-1945...

« *Le récit de Pierre Draï [...] retrace et exprime comme peu d'ouvrages y sont parvenus, les conséquences irréparables de la perte des parents et la difficulté pour un orphelin de la déportation de construire sa vie d'enfant dans l'immédiate après-guerre.* » Ainsi s'exprime Serge Klars-

feld, Président des fils et filles des déportés juifs de France, qui préface *La Mémoire déverrouillée*. Cet ouvrage de Pierre Draï a pour sous-titre *Histoire d'un enfant caché*. Et pour cause : en 2007, en remplissant un dossier d'indemnisation, prouvant qu'il avait été un enfant caché, Pierre

Draï prend conscience qu'il n'a jamais su comment il a pu survivre à la guerre alors qu'il avait perdu ses parents à l'âge de 3 ans. Il entame une patiente et douloureuse enquête qui l'amènera à déverrouiller sa mémoire.



► *La Mémoire déverrouillée* de Pierre Draï aux éditions Gausсен.



⇒ *Demi-douce*

L'histoire d'un petit garçon qui faillit ne jamais avoir 5 ans ce 16 juillet 1942, jour de la rafle du Vél' d'Hiv...

Ce livre raconte l'histoire d'un petit garçon qui a perdu ses parents dans la Shoah. Recueilli par un oncle et une tante, il grandit dans un milieu de juifs polonais progressistes, négociants en métaux

et chiffons. Alors que ses cousins et cousines font leurs études supérieures, il rate le concours d'entrée en sixième et se retrouve en centre d'apprentissage puis à l'usine. Ouvrier ajusteur jusqu'à 20 ans, il va vivre l'univers de l'atelier de l'immédiate après-guerre, l'hu-

miliation du travail répétitif et la solidarité ouvrière. Il nous fait pénétrer dans le monde de la mécanique, du geste manuel. Une partie de sa jeunesse est captée par l'usine alors qu'il n'aspire qu'à retrouver le chemin des études. Un récit aussi précis que passionnant.

► *Demi-douce* d'Henri Ostrowiecki aux éditions des Rosiers, 2011.

Osmose

Journal trimestriel de l'Œuvre de Secours aux Enfants (OSE)
117, rue du Faubourg-du-Temple 75010 Paris • Tél. : 01 53 38 20 20 • Fax : 01 53 38 20 25 • www.ose-france.org

Directeur de la publication :
Jean-François Guthmann

Dominique Rotermund
Florence Sztergbaum

Florence Sztergbaum
Ariane Warlin

Les photos non créditées
sont de l'OSE

Comité de rédaction :
Marc Cohen,
Roger Fajnzylberg,
Katy Hazan,
Eric Ghoztan

Rédactrices :
Fanny Bijaoui
Jessica Cymerman
Virginie Guedj-Bellaïche

Maquette :
Euro-RSCG

Graphiste :
Ludovic Bouliol

Imprimé en France :
Impression Design
ISSN : 1639-2582
Dépôt légal
premier trimestre 2003

Ce numéro a été tiré à 14 500 exemplaires exemplaires

Toute reproduction, même partielle, de textes, photos et illustrations publiés par l'OSE est interdite sans l'accord de l'auteur.

ARCHIVES ET HISTOIRE

117, rue du Faubourg-du-Temple 75010 PARIS
Tél. 01 53 38 20 09 Fax 01 53 38 20 25
k.hazan@ose-france.org
Directrice : **Katy Hazan**

ÉCOUTE MÉMOIRE HISTOIRE - «PAUSE CAFÉ»

19, rue du Pont-aux-Choux 75003 PARIS
Tél. 01 44 59 35 62 • emh@ose-france.org
Responsable : **Claudia Eliscovich**

CAFÉ DES PSAUMES

12 bis, rue des Rosiers, 75004 PARIS
Tél. 01 53 38 20 20 Fax 01 53 38 20 12
m.rapaport@ose-france.org
Directeur : **Michaël Rapaport**



COMMUNICATION, RELATIONS PUBLIQUES

Tél. 01 53 38 20 39 Fax 01 53 38 20 25
communication@ose-france.org

LEGS ET DONATIONS

Tél. 01 53 38 20 03
117, rue du Faubourg-du-Temple 75010 PARIS
a.jorgowski@ose-france.org
Responsable : **Aurélien Jorgowski**

ACTION INTERNATIONALE

117, rue du Faubourg-du-Temple 75010 PARIS
Tél. 01 53 38 20 09 Fax 01 53 38 20 25
Responsable : **Emmanuel Darmon**

MAISON D'ENFANTS ELIANE ASSA

65, rue Danton
91210 DRAVEIL
Tél. 01 69 52 48 60 Fax 01 69 52 48 75
eliane.assa@ose-france.org
Directrice : **Sylvie Allano**

FOYER «ENSEMBLE» DANIELLE SARUHAN-OPATOWSKA

31, rue Bergette
78100 Saint-Germain-en-Laye
Tél. 01 39 04 21 60 Fax 01 39 73 67 07
foyer.ensemble@ose-france.org

MAISON D'ENFANTS ÉLIE WIESEL

Château de Vaucelles
20, rue de la Tuyolle
95150 TAVERNY
Tél. 01 34 18 30 00
Fax 01 34 18 30 04
chateaudevaucelles
@ose-france.org
Directeur : **Richard Josefsberg**

MAISON DES CHAMPS

Route du Bois de Saint-Ladre
95270 LUZARCHES
Tél. 01 34 71 02 77
Fax 01 34 71 21 00
maisondeschamps
@ose-france.org
Directrice : **Nathalie Vincent**

PLACEMENT FAMILIAL

117, rue du Faubourg-du-Temple
75010 PARIS
Tél. 01 53 38 20 19
ou 01 53 38 20 13
Fax 01 53 38 20 22
pf@ose-france.org
Directrice : **Marie-Claire Godefroy**

MAISON DES SOURCES

83, rue Julien-Lacroix 75020 PARIS
Tél. 01 43 15 16 30 Fax 01 43 15 00 80
mds@ose-france.org
Directeur : **Dr Ruben Smadja**

CENTRE DE SANTÉ ÉLIE HABIB

25, boulevard de Picpus 75012 PARIS
Tél. 01 48 87 87 85 Fax 01 48 87 76 13
cms@ose-france.org

CENTRE GEORGES LÉVY

4, rue Santerre 75012 PARIS
Unité pour Ados **Dr Ruben Smadja**
Tél. 01 48 87 71 01
Médecine scolaire **Dr Aviva Meimoun**
Tél. 01 48 87 91 30
Directeur médical : **Dr Marc Cohen**

CMPP

11, rue Ferdinand-Duval 75004 PARIS
Tél. 01 48 87 44 76 Fax 01 42 77 28 20
cmpp@ose-france.org
Directeur médical : **Dr Ruben Smadja**

OSE
DIRECTEUR DU PÔLE ENFANCE
117, rue du Faubourg-du-Temple 75010 PARIS
Tél. 01 53 38 20 01 Fax 01 53 38 20 12
Port.: 06 21 03 43 43
Eric Ghozlan

AEMO 91 EUGÈNE MINKOWSKI

2 ter, avenue de France
91300 MASSY
Tél. 01 60 11 48 30 Fax 01 69 20 67 59
aemo.massy@ose-france.org
Directrice : **Sylvie Allano**

AEMO-AED-I.O.E

117, rue du Faubourg-du-Temple
75010 PARIS
Tél. 01 53 38 20 11
Fax 01 53 38 20 26
aemo@ose-france.org
Directrice : **Francine Kosmann**

AEMO ÎLE-DE-FRANCE

Tél. 01 53 38 20 21
aemo.idf@ose-france.org
ANTENNE ÉDUCATIVE
14, rue de Falkirk 94000 CRÉTEIL
T 01 75 64 65 00
Chef de service : **Martine Osinski**

ACCUEIL ET ÉVALUATION

Tél. 01 53 38 20 18
et 01 53 38 20 16
aemo.accueil@ose-france.org
Directrice : **Renée-Rose Tard**

CENTRE SOCIO-ÉDUCATIF VIVETTE SAMUEL

20, rue du Télégraphe
75020 PARIS
Tél. 01 58 53 54 70
Fax 01 58 53 54 71
sec-vsamuel@ose-france.org
Chef de service : **Eric Uzziel**

CENTRE SOCIO-ÉDUCATIF COLETTE JULIEN

7-9, passage de Flandre
75019 PARIS
Tél. 01 55 26 98 90
Fax 01 55 26 98 91
aemo.cjulien@ose-france.org
Chef de service : **Brigitte Abrahami**

CENTRES DE VACANCES

117, rue du Faubourg-du-Temple
75010 PARIS
Tél. 01 53 38 20 08 Fax 01 53 38 20 25
colo@ose-france.org

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

PRÉSIDENT
Jean-François GUTHMANN

M. Arié FLACK, Vice-Président
Pr. José SAHEL, Vice-Président

M. Yonathan ARFI, Secrétaire Général
Mme Hélène TRINK, Secrétaire Général Adjoint
M. Francis NEHER, Trésorier

Membres

Alain BAUDRY
Maître Jeannine BOUBLIL
Maître Louis-Bernard BUCHMAN
M. Gilles DARMON
M. Laurent HABIB
M. Daniel HAMMER
Dr Jacky MAMDOU
M. Jacques PATRON
M. Izo ROSEMAN
M. Frédéric SALAT-BAROLUX
Mme Michelle SEURIN-MARZOUK
Dr Charles SULMAN

Membres d'honneur

Mme Francine BERINHEIM
M. Norbert BIKALES
Dr Élie BUZYIN
Mme Myriam EZRATY
Dr Lazare KAPLAN
M. Pierre KAUFFMANN
Mme Martine LEMALET-PHILIPPE
M. Georges LOINGER
Mme Laetitia LOUIS-HAGGIAG
Claude MEYER
M. Maurice MICHOWER
M. Ernest ROSNER
M. Daniel TEBOUL
Mme Simone WEIL
M. Bernard WEIL

DIRECTEUR GÉNÉRAL

Roger FAJNZYLBERG
Tél. 01 53 38 20 17 - Fax 01 53 38 20 12
dg@ose-france.org

DIRECTEUR DU PÔLE PRÉVENTION SANTÉ AUTONOMIE

Tél. 01 48 87 87 85 Fax 01 48 87 76 13
m.cohen@ose-france.org
Dr Marc Cohen

CENTRE DE JOUR ÉDITH KREMSDORF

16, rue du Pont-aux-Choux 75003 PARIS
Tél. 01 44 59 92 22 Fax 01 44 59 92 20
cdjek@ose-france.org
Directeur : **Paul Benadhira**

ACCUEIL DE JOUR JOSEPH WEILL

30 bis, rue Santerre 75012 PARIS
Tél. 01 55 78 29 70 Fax 01 55 78 29 71
ajw@ose-france.org
Directeur : **Paul Benadhira**

IME CENTRE RAPHAËL

4 rue Morand 75011 PARIS
Tél. 01 53 36 47 50 Fax 01 53 36 47 57
centre.raphael@ose-france.org
Directeur : **Michel Caen**

ESAT JULES ET MARCELLE LEVY

3, rue Charles-Baudelaire 75012 PARIS
Tél. 01 44 75 70 00 Fax 01 44 75 77 81
esat@ose-france.org
Directeur : **Stephane Pouillot**

CENTRE D'ACTIVITÉS DE JOUR ROBERT JOB

3, rue Charles-Baudelaire 75012 PARIS
Tél. 01 44 75 34 77 Fax 01 44 75 39 77
caj@ose-france.org
Directrice : **Sophie Kharouby**



L'AMICALE DES ANCIENS ET SYMPATHISANTS DE L'ŒUVRE DE SECOURS AUX ENFANTS

organise un concert exceptionnel
au profit des enfants, des personnes handicapées
et des personnes âgées

Les Yeux Noirs



Dimanche 16 octobre 2011

à 15h00 au Théâtre de Neuilly



Yiddish Melodies

167, avenue du Général de Gaulle
92200 Neuilly-sur-Seine

M° : Pont de Neuilly, ligne 1
Parking : Église St-Jean Baptiste,
face au 136, avenue du Général de Gaulle

Réservation impérative à partir du 1^{er} septembre.
Nombre de places limité.
Participation : 20€ - 30€ - 50€ - 80€

Règlement à l'ordre de l'Amicale
des Anciens et Sympathisants de l'ŌSE
117, rue du Faubourg du Temple 75010 Paris -
Tél : 01 53 38 20 33